

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

UNE TRANCHÉE RUSSE AU BORD DE LA RAWKA



Les soldats russes ne cessent d'émerveiller le monde entier. Les magnifiques victoires qu'ils viennent de remporter à Prasnych sur les Allemands et à Stanislau sur les Autrichiens, témoignent qu'ils sont absolument maîtres de la situation sur le front oriental. Le mur d'airain qu'ils ont opposé à von Hindenburg dans leurs tranchées de la Bzoura et de la Rawka n'aura pas seulement protégé Varsovie : de sa solidité a dépendu tout le sort de la campagne.

Autour de Constantinople

Toute l'attention se porte aujourd'hui vers Constantinople. Le forçement des Dardanelles se poursuit dans les meilleures conditions. Les cuirassés anglais, embossés dans le golfe de Saros, ont pu bombarder à revers les forts qui défendent l'étranglement du détroit vers Tchana et Nagara. Ils les ont pris pour ainsi dire à la gorge. Les Turcs ne s'attendaient certainement pas à cette surprise. Ces forts avaient naturellement leurs canons tournés vers les passes, et leur protection du côté de terre paraissait assurée par les collines hautes d'environ 200 mètres qui accidentent la presqu'île de Gallipoli. Le tir indirect des canons de 305 et de 381 a passé facilement par-dessus ces collines, et il y a lieu de croire que les effets en seront décisifs.

L'escadre a également commencé le bombardement des forts de Smyrne. Smyrne sera certainement prise avant Constantinople. C'est le plus grand port du Levant. Son occupation aura non seulement une répercussion profonde en Asie Mineure, mais elle donnera une excellente base d'opérations aux alliés.

Smyrne est une des villes où fleurit l'hellénisme. Les Grecs y sont nombreux et attendent depuis longtemps leur retour à l'antique Hellade, leur mère. Leurs espoirs vont-ils être confondus par le souverain actuellement chargé des destinées et des aspirations de la Grèce? L'occasion perdue se retrouve difficilement, comme l'a déclaré tristement M. Venizelos. Il faut espérer pour les Grecs que le sentiment national l'emportera sur les conceptions étroites et sentimentales du Palais.

Mais il ne faut pas s'y méprendre. Les Alliés ont entrepris l'opération contre Constantinople et l'empire ottoman sans demander des concours dont ils n'ont pas besoin. Ils travaillent pour hâter la fin de cet effroyable guerre et savent parfaitement ce qu'ils feront après la victoire. Mais il est certain qu'ils tiendront le plus grand compte des intérêts des nationalités balkaniques et qu'ils leur feront la part qui leur revient, sous la condition expresse, pourtant, qu'ils n'auront subi aucune entrave à la réalisation de l'œuvre de justice qui se poursuit. On peut être l'ouvrier de la onzième heure, mais on n'a pas droit au salaire quand on arrive à la douzième.

Les nouvelles du front sont toujours bonnes, sans grand intérêt pourtant. Les actions locales se poursuivent un peu partout. Le soleil ne favorise pas encore l'ardeur de nos soldats.

Du côté des Russes, l'offensive allemande paraît définitivement enrayée au nord de la Vistule. Cependant, la bataille continue entre Prasznicz et Plonsk. C'est là que les Allemands paraissent vouloir faire un nouvel effort.

En Galicie et en Bukovine, les Autrichiens reculent.

Général X...

La défense de Constantinople confiée aux Allemands

SOFIA. — D'après les dernières nouvelles de Constantinople, de nombreux habitants de Dardanelles se sont réfugiés à Constantinople et dans les îles des Princes. Le gouvernement se prépare à partir en Asie Mineure, mais le sultan désirerait rester à Constantinople.

On dit aussi que l'ex-sultan Abdul-Hamid a été transféré à Koniah, où la Banque Ottomane a déjà transféré son or.

On a décidé de confier les défenses de Constantinople exclusivement aux Allemands, sous les ordres du général Liman von Sanders.

Des comités ont été formés à Constantinople pour prendre des mesures de précaution au cas où la ville serait prise. On installe des canons à la pointe du Sérail et en divers autres endroits.

La garnison d'Andrinople va défendre Gallipoli

SOFIA. — On mande de Dedeagatch, à la date du 5 mars, que toutes les troupes des garnisons d'Andrinople et de Demotika sont expédiées en toute hâte à Gallipoli.

L'enthousiasme au Monténégro

CETTIGNÉ (Officiel). — On signale que les Autrichiens réunissent de nouvelles forces sur la frontière monténégrine. Ces jours derniers, ils ont chassé sur le territoire du Monténégro quantité de familles orthodoxes de l'Herzégovine. Ces malheureux sont dans un extrême dénuement.

La presse monténégrine salue avec un grand enthousiasme l'action des Alliés dans les Dardanelles. Les journaux se réjouissent de la prochaine libération de Constantinople et de l'écrasement d'un mauvais règne qui n'a pas su résister aux intrigues allemandes.

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Lundi 8 mars (218^e jour de la guerre)

15 HEURES. — En Champagne, rien d'important à ajouter au communiqué d'hier soir: les progrès annoncés ont été élargis à la fin de la journée. Nous avons, en outre, enlevé

Burnhaupt, une attaque a été tentée contre nos positions avancées; elle a été dispersée par le feu de notre infanterie.

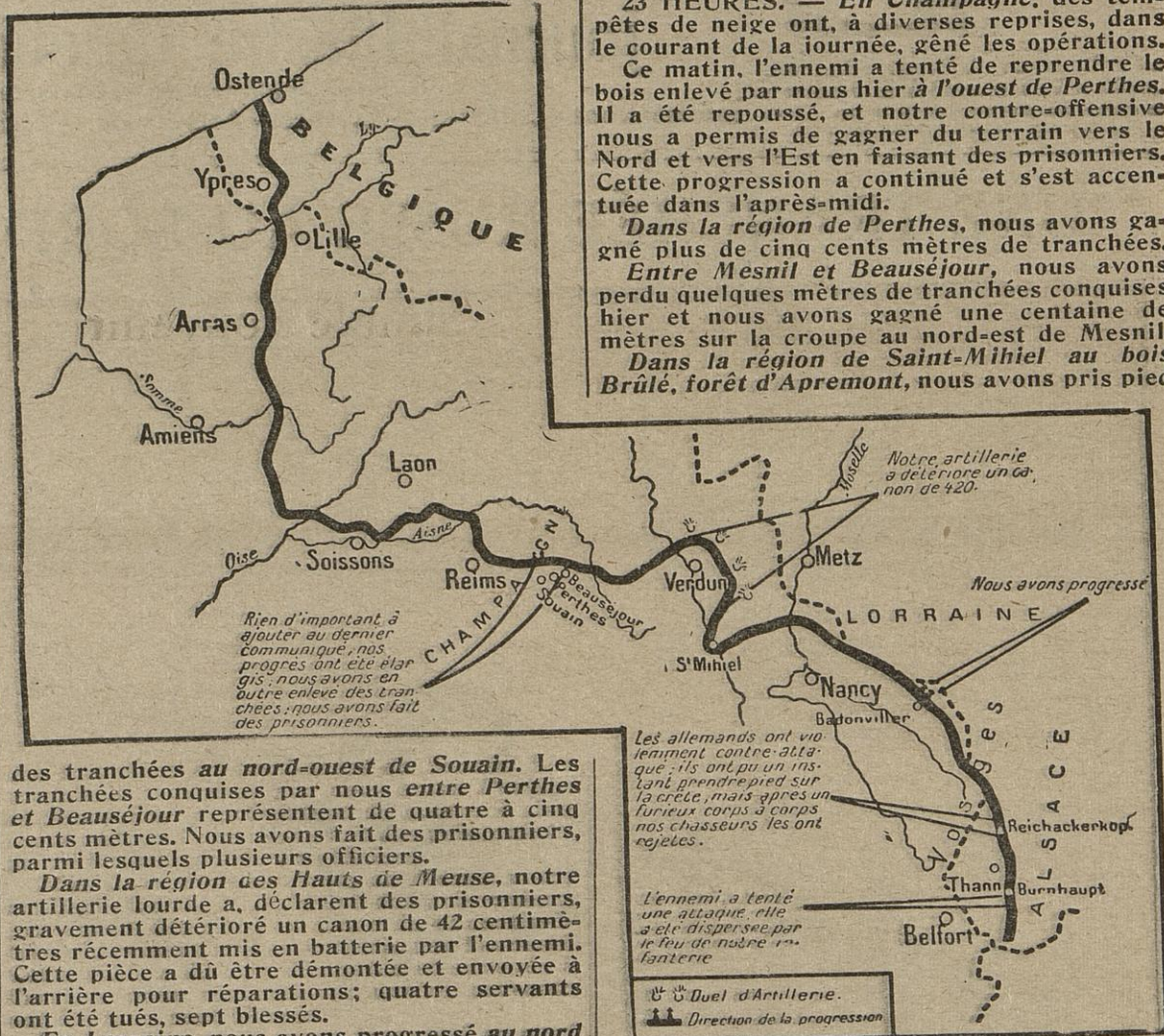
23 HEURES. — En Champagne, des tempêtes de neige ont, à diverses reprises, dans le courant de la journée, gêné les opérations.

Ce matin, l'ennemi a tenté de reprendre le bois enlevé par nous hier à l'ouest de Perthes. Il a été repoussé, et notre contre-offensive nous a permis de gagner du terrain vers le Nord et vers l'Est en faisant des prisonniers. Cette progression a continué et s'est accentuée dans l'après-midi.

Dans la région de Perthes, nous avons gagné plus de cinq cents mètres de tranchées.

Entre Mesnil et Beauséjour, nous avons perdu quelques mètres de tranchées conquises hier et nous avons gagné une centaine de mètres sur la croupe au nord-est de Mesnil.

Dans la région de Saint-Mihiel au bois Brulé, forêt d'Apremont, nous avons pris pied



des tranchées au nord-ouest de Souain. Les tranchées conquises par nous entre Perthes et Beauséjour représentent de quatre à cinq cents mètres. Nous avons fait des prisonniers, parmi lesquels plusieurs officiers.

Dans la région des Hauts de Meuse, notre artillerie lourde a, déclaré des prisonniers, gravement détérioré un canon de 42 centimètres récemment mis en batterie par l'ennemi. Cette pièce a dû être démontée et envoyée à l'arrière pour réparations; quatre servants ont été tués, sept blessés.

En Lorraine, nous avons progressé au nord de Badonviller.

Dans les Vosges, au Reichackerkopf, les Allemands ont violemment contre-attaqué à la fin de l'après-midi d'hier. Ils ont pu un instant prendre pied sur la crête, mais, après de furieux corps à corps, nos chasseurs les ont rejetés et sont restés définitivement maîtres du Reichackerkopf. Les pertes subies par l'ennemi sont extrêmement lourdes.

En Haute-Alsace, au sud de la gare de

dans une tranchée ennemie. Nous avons trouvé beaucoup de matériel.

Au bois Le Prêtre, nord-ouest de Pont-a-Mousson, les Allemands ont tenté de prononcer une attaque, qui n'a pas pu déboucher.

Nos progrès ont continué dans la région au nord de Badonviller.

En Alsace, au Reichackerkopf, nous avons repoussé une contre-attaque.

Les Russes continuent leur offensive

PÉTROGRAD, 6 mars. — Communiqué du grand état-major :

Sur la rive gauche du Niémen, les Allemands ont été repoussés derrière la gare de Simno et dans la direction de Leiputy.

Le front des troupes, sur la rive droite de la Nareff, n'a pas subi de modifications essentielles. Sur les voies se dirigeant vers Lomza, des combats obstinés continuent. Dans la nuit du 5, nous avons délogé l'ennemi d'une hauteur qui domine, à l'ouest, la chaussée de Stawiski à Lomza, près du village de Karmowo, et nous lui avons pris sept mitrailleuses.

Sur la rive gauche de la Vistule, dans la région de la rivière Pilika, les Allemands, le 5, ont engagé une attaque contre un secteur restreint de nos positions, au village de Domanevice.

Dans les Karpathes, des attaques stériles des Autrichiens continuent dans la direction de Baligrood.

Dans la Galicie orientale, nous avons fait descendre les Autrichiens de leurs positions fortifiées de la rivière Byotricu et nous avons fait des centaines de prisonniers.

Notre offensive continue.

Leurs avions harcèlent les Autrichiens

PÉTROGRAD. — La garnison de Przemysl n'entreprend plus de sorties, mais son artillerie de forteresse manifeste une grande activité, tirant un très grand nombre d'obus de gros calibre. Ce feu, cependant, est absolument inoffensif. Mille gros obus lancés par la forteresse n'ont fait qu'un blessé dans les rangs russes.

Les Autrichiens exécutent un feu particulièrement violent contre les avions russes qui survolent

presque continuellement la contrée; un grand nombre de schrapnells éclatent dans le ciel, mais toujours sans résultats.

Le 5 mars, à la gare de Sokelka, le feu des Russes a abattu un biplan albatros allemand; les aviateurs ont été faits prisonniers.

Les Allemands, ayant besoin de prisonniers russes pour s'éclairer sur le groupement des forces russes sur la rive gauche de la Vistule, ont promis une prime de cent marks par chaque soldat russe prisonnier.

Le 5 mars, nous avons capturé un lieutenant allemand qui était sorti des tranchées avec plusieurs volontaires à la recherche de prisonniers.

L'heure des suprêmes décisions approche pour l'Italie

ROME. — Le Messaggero écrit :

« On dit que l'entretien de M. Salandra avec M. Giolitti a été précédé d'un colloque de MM. Salandra et Sonnino avec le roi, à la villa Ada. Cela signifie que l'heure des suprêmes décisions approche. Mais on ne prépare pas la concorde de la nation dans le silence.

« M. Salandra, qui, enfin, a commencé à parler, ne peut pas s'en tenir à son colloque avec M. Giolitti et à d'autres belles phrases dans lesquelles il s'est complu jusqu'ici et qu'il a fait applaudir, hier encore, à Gaète, où il a invité le peuple italien à être calme, discipliné, confiant et prêt. »

« Prêt à quoi ? » demande le journal populaire.

NOTRE COUVERTURE TRICOLE

pour conserver notre feuilleton

L'ENFANT DE LA GUERRE

dans nos bureaux, 0 fr. 10; par la poste, 0 fr. 15.

NOS LEADERS

“ Les armées des Croyants ”

Si l'empereur Guillaume II prend au sérieux ce qu'il dit, il est « sidérant », mais ne serait-il pas un étonnant pince-sans-rire, un de ces Allemands qui, pour voir si ça prend, en lâchent d'énormes et attendent l'effet : si, autour d'eux, l'on rit, ils s'esclaffent; si l'on gobe, ils tirent de là matière à de nouveaux sermons qu'ils débitent, sérieux comme des papés. Tel il est, à n'en pas douter. Dans le récent discours qu'il a adressé à ses soldats, à Niwolo, après le service religieux, il a laissé son inspiration déborder les rives où il l'endigue d'ordinaire et qui pourtant sont assez basses. Il est heureux d'être le pontife de sa propre Eglise et d'avoir de simples rapports de cordialité avec « son ami Luther », sans quoi il semblerait aux moins prévenus suspect d'hétérodoxie.

Assurément, l'empereur n'est plus même pontife, il est passé prophète; il en a les accents inspirés, les exhortations lyriques, les vitupérations passionnées; mais il ne paraît avoir pris de l'histoire de sa race qu'une notion bien erronée : il paraît, dis-je, car on ne doit pas s'y fier. S'il est impulsif, il est comédien; il se plaît à jeter dans les esprits des soldats qui l'écoutent les affirmations les plus extraordinaires, les mensonges les plus flagrants; mais que lui importe si on le croit? Non seulement il fait l'histoire à sa guise dans le présent, mais il la fait à sa guise dans le passé; écoutez plutôt : « Nous savons depuis notre enfance et nous avons appris en étudiant l'histoire, quand nous fûmes devenus grands, que Dieu est du côté des armées des croyants. C'est ainsi qu'il en était sous le Grand Electeur, et sous le vieux Fritz, et du temps de mon bisaïeul et de mon grand-père et il en est encore sous moi. »

Voyons un peu : le Grand Electeur, pour donner à ses armées la foi en lui-même, employa d'abord des moyens persuasifs, la corde et la hache, la baguette et le bâton; il prit pour règle de sa conduite cette parole que lui avait dite le roi de Suède, Charles-Gustave : « Mon cher ami, Dieu ne se manifeste plus aux souverains par des prophètes ou des apparitions. Ou se présente l'occasion de tomber sur son voisin et d'agrandir son territoire, là se révèle véritablement l'intervention divine. » Si c'est ainsi qu'il fut Commandeur des Croyants, Frédéric-Guillaume est digne des compliments de son arrière-neveu et de son fidèle imitateur.

L'empereur a laissé de côté, en tant que croyant, Frédéric I^{er}, qui eût pourtant mérité une mention, ne fût-ce qu'à cause de sa correspondance avec le jésuite Wolf — l'agence Wolff! déjà — sur les instances duquel l'empereur Léopold I^{er} accorda aux Hohenzollern le titre royal, et il a omis, de même, Frédéric-Guillaume I^{er}, l'initiateur de la culture prussienne, le roi qui, en tant que bâtonniste, eût réalisé la plus étonnante fortune. Mais, audacieusement, il fait du « Vieux Fritz », serviteur de Dieu, le chef par excellence de l'Armée des Croyants.

A cela il n'est que d'opposer le vieux Fritz lui-même : en un testament qu'il rédigea à Berlin, le 8 de janvier 1769, il a jugé à propos de faire d'abord une profession de foi, et la voici copiée sur l'original : « Notre vie est un passage rapide du moment de notre naissance à celui de notre mort. Pendant ce court espace, l'homme est destiné à travailler pour le bien de la société, dont il fait corps. Depuis que je parvins au maniement des affaires, je me suis appliqué, avec toutes les forces que la Nature m'avait données, et selon mes faibles lumières, à rendre heureux et florissant cet Etat que j'ai eu l'honneur de gouverner; j'ai fait régner les lois et la justice, j'ai mis de l'ordre et de la netteté dans les finances; j'ai entretenu l'armée dans cette discipline qui l'a rendue supérieure aux autres troupes de l'Europe; après avoir rempli ces devoirs envers l'Etat, j'aurais un reproche éternel à me faire si je négligeais ce qui concerne ma famille; c'est donc pour éviter les brouilleries qui pourraient s'élever entre mes proches à l'égard de mon héritage que je déclare par cet acte solennel ma volonté dernière : 1^o Je rends de bon gré et sans regret ce souffle de vie qui m'anime à la Nature bienfaisante qui a daigné me le prêter, et mon corps aux éléments dont il a été composé. J'ai vécu en philosophe et je veux être enterré comme tel... »

Jamais plus nette profession d'athéisme — et l'on ne peut dire à cette fois qu'il s'agisse d'un jeu d'imagination; c'est une affirmation sans réplique insérée à dessein dans l'acte le plus solennel et le plus réfléchi qu'un homme puisse souscrire.

L'empereur Guillaume ne peut manquer de le connaître; car le fac-similé s'en trouve dans la plupart des livres consacrés à Frédéric, comme dans les histoires générales des Hohenzollern; mais il accapare le vieux Fritz parce

qu'il est populaire, et il l'embrigade tout aussitôt dans les Armées des Croyants avec son ami Luther pour aumônier.

Cela produira-t-il l'effet qu'il en attend? Peut-être pas. Alors il cherchera autre chose, car il est fertile en inventions presque autant qu'en travestissements. C'est un pitre qui fait la parade à la porte de sa baraque : les estomacs de la troupe sont vides et les sous manquent totalement. Ce n'est pas Luther qui apportera de la monnaie, et ce n'est pas le vieux Fritz qui donnera du pain.

Un de ces beaux jours nous verrons notre Guillaume se tourner, avec des larmes dans la voix, vers le pays de sa mère, et ce ne sera pas un de ses moins étonnants avatars.

Frédéric Masson,
de l'Académie française.

En attendant...

Simple souvenir

Je ne connais pas Sa Majesté Constantin, roi de Grèce, mais ce n'est pas ma faute. C'est plutôt la sienne, comme vous allez voir.

En 1897, je n'étais pas beaucoup plus joli garçon qu'aujourd'hui, mais j'avais, comme vous pouvez compter, dix-huit ans de moins et la manie de courir les champs. Le directeur d'un grand journal parisien me fit venir un soir et me demanda si j'étais bon cavalier. De ma vie, je dois vous l'avouer, je n'avais encore sauté sur le dos d'un de ces quadrupèdes dont Buffon a dit :

La plus noble conquête
Que l'homme ait jamais faite
Est celle du cheval
Ce fougueux animal...

Ce qui prouve que le naturaliste de Montbard écrivait en vers. Mais je soupçonnai une bonne petite aventure et je mentis avec impudence.

— Eh bien alors, me dit-on, vous partez demain pour suivre la guerre gréco-turque, du côté des Turcs.

Voilà comment j'appris à monter à cheval sans y avoir jamais pensé, et comment j'accompagnai les armées ottomanes en Thessalie. Ce fut une assez innocente petite guerre, où les batailles ne duraient pas plus d'une demi-journée. Rien, vous le voyez, de celle de la Marne.

Il y avait à la tête de la cavalerie turque un général qui s'appelait, si j'ai bonne mémoire, Hassan pacha, et dont la marotte était de prendre le Diadoque, généralissime de l'armée grecque. Comme j'avais observé que derrière lui on trouvait plus facilement à manger parce que, passant le premier, derrière lui le pays n'était encore qu'à moitié pillé, je faisais tous mes efforts pour ne pas quitter ce chef de partisans : mais il courait si vite, qu'à l'ordinaire je n'arrivais à le rejoindre que le lendemain matin.

Plusieurs fois de suite, à Larisse, à Pharsale, à Domokos, je le trouvais en train de faire une toilette raffinée à l'aide de flacons remplis d'odeurs suaves, de brosses et de peignes d'apparence distinguée. Il les tirait d'un très élégant nécessaire en cuir de Russie, décoré des armes de Grèce.

— C'est le troisième que je prends au Diadoque, me dit-il à la fin. Du reste, il devrait bien adopter un format plus portatif. Peut-être que le quatrième...

Mais il ne prit point le quatrième, parce qu'on fit la paix.

... Et c'est tout ce que j'ai pu voir, pour ma part, du Diadoque, devenu aujourd'hui roi des Hellènes.

Pierre Mille.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Notre entrée à Varsovie, quel lapin.
— Tarteiff, un vrai lapin russe...

(Bour.)

Échos

Il a neigé.

Par sympathie pour nos amis russes, nous avons eu, hier, de la neige à Paris. Elle tomba dru, mais ne tint pas. Elle aura été rare sur nos avenues, cette année. Comme, pourtant, nous en aurions volontiers pris notre part si nous en avions pu balayer d'autant les chemins où avancent nos braves ! Aussi bien avon-nous accepté la froide manne sans protester. Qu'importe, d'ailleurs, un peu de neige sur la capitale, puisque le soleil luit, là-bas, sur les eaux des Dardanelles et darde de joyeux rayons sur la gueule des canons qui, bientôt, regarderont Constantinople vide de Turcs, et Sainte-Sophie... dont ils respecteront la beauté quatre cent soixante-deux ans humiliée !

Le bouquet d'anniversaire.

Le lieutenant l'avait dit quelques jours auparavant. Son anniversaire de naissance tombait ce dimanche matin. Et comme on l'aime bien, à l'aube, le plus éloquent des poilus voulut lui faire un petit compliment gentiment tourné.

Mais le lieutenant l'interrompit : « Ne va pas plus loin, Genilet, merci, pour toi et pour tous. Nous ne sommes pas au temps des discours. Vous êtes tous de braves garçons. » Genilet ne dit donc que sa dernière phrase : « Mon lieutenant, il n'y a pas de bouquet, parce qu'on n'a pas de fleurs. Mais le cœur y est. »

La journée fut chaude. On se battit mieux encore que d'habitude. Et, le soir, Genilet qui, avec six camarades, avait fait une pointe sous bois, revenait avec treize prisonniers. Quand le lieutenant vit arriver les captifs, tout joyeux d'être pris et réclamant à manger : « Donnez-leur de la boule, dit-il, et du singe, puisque c'est mon anniversaire. Genilet, mon petit, tes fleurs ne sont pas belles, mais je suis content de ton bouquet. Tu as le droit de m'en offrir un comme cela tous les jours. »

La généralissime.

Mme Joffre partage la popularité de son glorieux époux. En maintes tranchées, elle est bénie par des soldats, qui reçoivent d'elle des paquets avec la mention : « De la part de Mme Joffre. » Tel la remercia par une lettre où, en la saluant, il assurait la généralissime de son amitié la plus dévouée. Un autre, qui ignorait son adresse, mit simplement sur sa lettre : « A Madame la Généralissime, France. » Et — bravo, les postes ! — le pli arriva.

Mais, l'une des plus touchantes marques de reconnaissance qui parvinrent à Mme Joffre fut peut-être l'envoi que lui fit une mère de soldat, pour lui exprimer sa gratitude : dans une boîte minuscule et entortillée en un tout petit drapeau tricolore, une pauvre épingle de cravate achetée, au village, à l'un de ces colporteurs de bijouterie en gros, dont le commerce ambulancier a remplacé, depuis longtemps, dans nos campagnes, celui du vendeur d'almanachs.

L'épingle valait bien cinquante centimes, mais gagnons qu'aux jours de la paix, quelquefois, le grand chef la portera.

Comme ma pince.

On sait qu'il fut un temps — aujourd'hui, il paraît que l'on a pris des mesures — où les officiers allemands prisonniers, en certaines villes, avaient droit à une liberté excessive. Cette petite histoire date de ce temps-là. Tel de ces vaineux avisa, un matin, non loin de la porte du cantonnement où il était surveillé, un charbonnier qui, accroupi près d'une charrette, serrait des vis avec une énorme pince. Réussissant à s'approcher de l'ouvrier, il lui adressa quelques mots en français. Mais l'autre, qui aimait rire, ne répondait jamais aux questions, et, à toute parole, se contentait de rétorquer :

— Ça sera comme ma pince.

Chacun de ces propos énigmatiques était souligné d'un bon tour d'érou.

— A la fin, que voulez-vous dire, avec votre pince ? risqua l'Allemand, d'un air... pincé.

— Ce sera comme ma pince, expliqua le charbonnier pince-sans-rire. Désignant une branche : « Anglais, Français, par ici. » L'autre branche : « Russes, par là ! Et vous autres, les Boches, tenez !... »

Lors, mordant le fer, l'ouvrier donna un tour de poignet, coupa net la vis et écrasa la tête sous son pied, dans la terre, et :

— Maintenant, as-tu compris ?

Les cuirs vont raugmenter.

Une maman, avec son fils, lequel va partir au feu après sa permission, marchande de forts souliers — pointure 42 1/2 — dans un magasin de chaussures. Le vieil employé, que l'on a pris comme intérimaire pendant la guerre (il était colleur d'affiches), fait l'article de son mieux. Comme la dame hésite, il persuade :

— Pourquoi t'est-ce que vous ne l'aimez pas, c'modèle, madame ? Il est sorti z'hier. Je suis t'allé moi-même le chercher z'à la gare. Peu z'à peu, on s'y habitue. En vous parlant z'ainsi, c'est dans votre intérêt. Si votre fils va-t'en guerre, il lui faut ça. Prenez-le vite, c'est pas cher, et les cuirs vont raugmenter.

— Comment, les cuirs vont raugmenter ? souligne l'acheteuse. Au point où je les vois, cela me paraît bien difficile.

— Pourtant, je l'assure-z'à madame...

Le Veilleur.

DERNIÈRE HEURE

La crise grecque s'aggrave

Où M. Zaïmis a échoué, M. Gannaris réussira-t-il ?

ATHÈNES, 8 mars. — Suivant la *Patris*, le roi a écrit hier à M. Venizelos une lettre lui faisant ressortir la nécessité de convoquer la Chambre qui, avec le concours de la majorité venizeliste, voterait les projets urgents, et notamment la convention de la Banque nationale.

M. Venizelos a répondu au roi par une lettre dont voici le sens :

Etant donné l'état anormal créé par sa démission, M. Venizelos avait consenti que le futur cabinet se présentât devant la Chambre et gouvernât en dehors des forces constitutionnelles. M. Venizelos maintient l'assurance qu'il a déjà donnée au roi qu'il accepterait que ne soit pas appliquée la disposition de la Constitution concernant la dissolution de la Chambre et la consultation du pays si le futur cabinet obtient un vote de confiance.

M. Venizelos déclare qu'il ne peut pas aller plus loin dans ses concessions, qu'il ne peut pas notamment consentir, comme chef de la majorité, que cette majorité soutienne par ses votes une politique que le cabinet démissionnaire a déclaré être désastreuse pour le pays.

M. Zaïmis déposera probablement son mandat, étant données les difficultés qu'il doit rencontrer. On prévoit que la crise ministérielle sera très laborieuse.

Des meetings tenus en province approuvent d'une façon générale la politique de M. Venizelos.

M. GANNARIS EST APPELÉ

Athènes, 8 mars. — M. Zaïmis ayant décliné la mission de former le nouveau cabinet, le roi Constantin a fait appel à M. Gannaris, député de Patras. (Havas.)

M. Venizelos reprendra-t-il le pouvoir ?

LONDRES. — Les journaux publient une information disant qu'à part quelques dissidents, le Conseil de la Couronne grec était favorable à la déclaration de M. Venizelos lorsqu'il a dit que le temps était venu où l'armée et la flotte grecques devaient se ranger aux côtés de la Triple-Entente.

Les Grecs résidant en Angleterre et à l'étranger partagent tous les sentiments exprimés par le peuple grec en faveur de la Triple-Entente et de la participation du pays à la guerre. Le sentiment général est que M. Venizelos devra reprendre sous peu le pouvoir. On admet néanmoins que la situation est très difficile pour le roi pour des raisons bien connues. On considère généralement la situation de la Grèce comme critique.

La stupeur en Grèce

ATHÈNES. — Le pays revient à peine de la stupeur que lui a causée le départ de M. Venizelos.

Dans les milieux diplomatiques de l'Entente, on estime que la décision prise par la Grèce de ne pas abandonner la neutralité ne peut rien modifier à la situation militaire générale de l'expédition des Dardanelles, où les forces alliées suffisent à tous les besoins pour assurer un triomphe prochain.

Par contre, les chefs des missions de l'Entente proclament hautement leurs vifs regrets que la Grèce soit privée, dans des moments critiques, des services de M. Venizelos, qui a tant fait pour son pays et qui est, sans conteste, la plus belle figure de la nouvelle Hellade.

Naturellement, la presse se montre réservée dans ses appréciations, étant, comme l'opinion, insuffisamment revenue de sa surprise.

La *Patrie*, journal qui s'est rangé aux côtés de M. Venizelos dès l'arrivée de ce dernier en Grèce et qui l'a toujours suivi dans toutes ses fonctions, montre la réserve qui convient pour calmer l'opinion :

Le journal écrit :

Il ne s'agit pas de la démission habituelle d'un gouvernement abandonnant le pouvoir après avoir perdu la confiance d'une majorité parlementaire ou à la suite d'une divergence de vues avec la Couronne ; il ne s'agit pas d'une crise ouverte sur une question intérieure. Non ; nous sommes en face d'une grande crise, d'une grande ampleur, en face d'un important changement politique, dont le pays a suivi les péripéties avec anxiété. M. Venizelos renonce à des fonctions qu'il a illustrées plus que tout autre ; il s'en va au moment où, aux côtés de la France et de l'Angleterre libératrices, il était en train de donner au pays la plénitude de son patrimoine.

Le peuple manifeste en faveur de la guerre.

LONDRES, 8 mars. — On mande d'Athènes au *Daily Telegraph* :

« Le Conseil de la Couronne a siégé hier après-midi pendant trois heures et s'est ajourné jusqu'à vendredi.

» Des manifestations en faveur de la guerre

ont eu lieu à l'intérieur du palais où se tenait le Conseil et devant les légations russe, française et serbe.

» Le ministre d'Angleterre fut l'objet d'une chaleureuse ovation, à sa sortie de la légation de France. »

Une manifestation en faveur de la Triple-Entente

SALONIQUE. — A l'occasion de la fête anniversaire de la prise de Janina, les étudiants de Salonique sont allés manifester en faveur de la Triple-Entente devant les consulats de France, d'Angleterre, de Belgique, de Russie et de Serbie. Les manifestants parcoururent les principales artères de la ville précédés de drapeaux alliés, et en chantant la *Marseillaise*.

Le différend qui s'est élevé entre la Couronne et M. Venizelos a causé une vive émotion à Salonique où la population se prononce pour la Triple-Entente.

L'impression en Allemagne.

AMSTERDAM. — Les journaux allemands publient une brève dépêche annonçant la démission du cabinet grec, mais ils s'abstiennent de tout commentaire et constatent seulement que cette décision est de nature à causer de la surprise.

Les officiers grecs habitant la Suisse rappelés.

LONDRES. — Selon une dépêche de Berne au *Morning Post*, les officiers et soldats grecs domiciliés en Suisse, sont rappelés en Grèce et ont reçu l'ordre de rejoindre leurs régiments.

La situation en Roumanie

BUCAREST. — La session parlementaire est prolongée jusqu'au 11 mars inclus.

Le Parlement a autorisé le gouvernement à déclarer en cas de nécessité l'état de siège.

On signale l'arrivée de quarante familles d'officiers allemands qui ont fui Constantinople.

L'Italie se refuse à ravitailler l'Autriche

ROME (De notre correspondant.) — On apprend que ces jours derniers le gouvernement autrichien a fait de nouvelles démarches auprès du gouvernement italien pour obtenir l'exportation des denrées alimentaires en Autriche. Plusieurs personnalités financières de Vienne ont demandé à Rome l'autorisation d'exporter mille wagons de blé, cédant en échange du bois et du mail pour la bière. Le gouvernement italien a repoussé énergiquement ces offres. On sait, à présent, que ces mêmes personnalités, qui ont à leur disposition des sommes considérables, essayent d'obtenir par des industriels et des particuliers ce que le gouvernement leur a refusé. En tout cas, le ministère des Finances a donné des ordres pour que la surveillance soit redoublée dans toutes les grres frontières de l'est et dans tous les ports de l'Adriatique. — M. D.

La poudrerie de Rothweil est totalement incendiée

BELFORT. — Un communiqué de l'agence Wolff prétend que les dégâts causés à la poudrerie de Rothweil sont insignifiants.

Or, il est certain que la poudrerie fut totalement incendiée puisque le capitaine Happe a constaté, après l'explosion, qu'il ne restait que les quatre murs. D'autre part, le bombardement a dû causer un effroi terrible et sans doute faire des victimes car rien ne bougea jusqu'au moment où l'aviateur prit le chemin du retour et, jusqu'à Mulhouse, il n'essaya pas le moindre coup de fusil ; ce n'est qu'aux environs de cette ville qu'on essaya vainement de l'atteindre, mais il put rentrer très tranquillement à son point de départ. (Havas.)

Le capitaine Happe décoré.

BELFORT. — Le capitaine Happe, qui a détruit la poudrerie de Rothweil, a été décoré de la croix de la Légion d'honneur.

Le capitaine Happe est un pilote très habile et un de nos plus intrépides aviateurs.

La "Touraine" au Havre

LE HAVRE, 8 mars. — La *Touraine* est arrivée ce soir à quatre heures en rade.

Nos cuirassés progressent dans les Dardanelles

(OFFICIEL)

Les quatre cuirassés français Suffren, Gaulois, Charlemagne, Bouvet et les deux cuirassés anglais Agamemnon et Lord Nelson sont entrés le 7 mars dans le détroit des Dardanelles. Pendant que les cuirassés anglais bombardaient à grande distance les forts du défilé qui sépare Chanak de Kilib-Bahr, les cuirassés français les couvraient en canonnant les batteries de Dardannes, de Souan Doré, et des canons cachés, qui furent réduits au silence.

Les forts de Roumoli Medjidieh Tabia (côte d'Europe) et Hamidieh I Tabia (côte d'Asie) ripostèrent au feu des cuirassés anglais mais furent également détruits.

La saisie du steamer américain "Pacific"

WASHINGTON. — Le gouvernement américain attendra des informations complémentaires au sujet de la saisie, par un croiseur anglais, du navire américain *Pacific*, transportant un chargement de coton, avant de décider quelle attitude il adoptera.

Le *Pacific* était assuré pour 170.000 dollars par le Bureau gouvernemental des risques de guerre. (Information.)

Les pertes allemandes

(OFFICIEL)

L'importance des pertes de l'ennemi est souvent difficile à apprécier, le nombre de cadavres laissés sur le terrain permettant seul de calculer par approximation le chiffre total des hommes mis hors de combat.

De récents interrogatoires de prisonniers ont révélé que nos évaluations se trouvaient être au-dessous des chiffres réels.

Un régiment actif, au cours d'une attaque le 16 février, a perdu sept cents hommes tués. Un bataillon de chasseurs a eu, le 8 janvier, presque tous ses officiers tués ou blessés.

L'indication la plus frappante est donnée par les infirmiers et brancardiers d'une compagnie sanitaire. Leur formation, depuis trois semaines, transporte chaque nuit de trois cent cinquante à quatre cents grands blessés. Tous ceux qui sont capables de marcher ne figurent pas dans ces chiffres.

Une délégation parlementaire rend hommage à M. Chevillon

VERDUN, 8 mars. — Aujourd'hui, à 9 h. 1/2, une délégation du bureau de la Chambre, composée de MM. Justin Godart, Viollette, Le Cherpy, Peytral, Peyroux et Rabier, a déposé une couronne au nom du bureau sur la tombe de M. Chevillon, ancien secrétaire de la Chambre.

La cérémonie a eu lieu en présence du sous-préfet de Verdun et d'une délégation des officiers de la place forte.

Le ministre de la Guerre et le ministre des Affaires étrangères s'étaient fait représenter.

M. Justin Godart, après avoir évoqué la mémoire du disparu, a proclamé la foi de tous ses collègues dans les destinées de « la France immortelle ».

Les artistes et les littérateurs français protestent contre la barbarie allemande

Au moment où les Allemands, redoublant de sauvagerie, multiplient les bombardements contre la cathédrale de Reims, déjà à moitié détruite, une protestation s'organise dans le monde des lettres et des arts, protestation qui a pour but de faire connaître universellement les attentats commis contre les chefs-d'œuvre du passé, patrimoine sacré de l'humanité. L'incendie des monuments, la mutilation des cathédrales otages, la destruction des bibliothèques ont maintes fois déjà soulevé l'indignation des civilisés. La protestation actuelle n'apporte pas que des mots : elle est bâtie sur des faits. Cent personnalités réputées pour leur indépendance comme pour leur valeur offrent donc aujourd'hui aux « Associations littéraires et artistiques étrangères » une série de documents contre lesquels ne prévaudra aucune allégation des intellectuels allemands.

Parmi les signataires de ce manifeste, nous relevons les noms de MM. Appel de l'Institut ; André Antoine, Maurice Barrès, A. Besnard, Léon Bonnat, Emile Boutroux, Alfred Capus, Emile Faguet, Camille Flammarion, Anatole France, Paul Hervieu, Henri Lavedan, Pierre Loti, Edmond Perrier, Jean Richepin, Auguste Rodin, J.-H. Rosny, Saint-Saëns, etc.

ÉLIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

La Presse française et étrangère

Impressions d'un neutre

M. Eric Sjøstedt, qui, correspondant de plusieurs journaux suédois, vit depuis longtemps parmi nous, et qui, en maintes occasions, a manifesté son profond attachement pour notre pays, vient de réunir, en une brochure intitulée *Impressions d'un neutre*, une série de lettres rédigées sur le théâtre des opérations et hautement appréciées, dans sa patrie, au cours de leur publication, depuis juillet dernier. Nous en extrayons les beaux passages qu'on va lire :

... Je crois qu'il y a bien peu de place, dans ces bataillons sans nombre, pour les grincheux et les égoïstes, et que les mauvais caractères eux-mêmes s'améliorent forcément, sous la pression de la camaraderie générale. Tous se tutoient, le marquis dans le rang et l'ouvrier : il n'y a plus de différence de classes : c'est le vrai socialisme. Tous s'entraident : les riches partagent avec les pauvres ; on ne va pas seul à la cantine, on n'y va qu'en invitant un copain. Tout ce que le caractère français possède de politesse naturelle et de sociabilité bienveillante ne s'est jamais manifesté plus sincèrement que pendant cette guerre.

... Pendant quarante-quatre ans, ils ont travaillé en silence, le regard infatigablement fixé sur ce but, ces admirables officiers français, les sauveurs de la patrie. Ils ont vécu pauvres, modestes, retirés, mal payés, et c'était quelque chose de touchant que de lire dans les journaux les calculs sur le maigre budget d'une famille d'officier. Ils ont vécu dans ce que l'on peut appeler « la misère décente », en sa forme la plus pénible. Bien que hautement estimés par tous, ils ont vécu sans aucun des privilèges que confère une situation sociale brillante : ils n'ont même pas en France leur plein droit de citoyens, privés comme ils sont du droit de vote... Mais ils ont fidèlement tenu et travaillé jusqu'au bout, et maintenant c'est le corps d'officiers de la France qui sauve la patrie. Pendant cette extrême épreuve, on peut dire que la nation française a montré l'attitude la plus digne, la plus courageuse, la plus noble : toutes ses plus belles qualités se sont manifestées : toutes les scories de l'égoïsme bourgeois et de l'arrivisme ont fondu au feu de l'épreuve, et l'officier seul est resté. Mais, dans la nation, il existait heureusement déjà un élément d'or pur, un élément libre de l'égoïsme, de l'esprit de lucre et de jouissance qui avait trop envahi une partie de la société, ce corps d'officiers français, qui avaient sacrifié tout désir légitime d'avantages matériels et de bien-être, pour vouer leur vie à la défense de la patrie.

Simple et double

De M. Henri Bérenger dans *Paris-Midi* :

Le Germain est double comme le Français est simple. Pas de fusion possible entre cette duplicité et cette simplicité ! L'Allemand ne comprend pas comme nous la vérité ni le droit. Pour lui, la vérité a plusieurs visages et le droit plusieurs mesures. Le fait accompli seul compte, qu'il soit accompli par force ou par trahison, car pour l'Allemand la trahison n'est qu'un des moyens légitimes de la force.

Entre ce génie-là et le nôtre, entre leur duplicité et notre simplicité, il n'y a pas de commune mesure possible. Toutes les eaux du Rhin ne laveront pas la tache de sang qui couvre la main d'Arminius. Qui donc parlera encore de tendre « la main fraternelle » à cette main toujours fratricide ?

"Joffre le Poilu"

Le *Figaro* a reçu la lettre suivante :

Aix-en-Provence, le 7 mars.

Mon cher confrère,

Nos amis les Catalans d'Espagne sont très fiers de leur frère d'au delà les monts : Joffre.

Ils aiment en lui le chef des armées qui sauvent la Latinité.

Il y a aussi dans leur affection une coïncidence historique qui est un gage d'avenir.

Le premier comte souverain de Barcelone, qui acheva l'œuvre de Charlemagne en nettoyant la Catalogne des ennemis, s'appelait « Joffre le Poilu ».

Voilà une bien jolie coïncidence, et qui, n'est-ce pas, nous promet beaucoup. Comme le premier Poilu catalan, le Catalan poilu d'aujourd'hui sauvera l'esprit et le goût latins.

Croyez à ma parfaite considération.

MARCEL PROVENCE

Pour instruire les neutres

De M. Jaray, dans la *Revue Bleue* :

Le premier devoir des gouvernements alliés est d'exposer à l'opinion publique du monde, et particulièrement des neutres, tous les documents montrant les excès commis par les armées allemandes. C'est le seul moyen, sinon d'en empêcher le renouvellement, du moins d'atténuer dans l'avenir, dans la mesure du possible, les nouveaux actes qui seront commis par les troupes ennemies lors de leur départ de France. C'est pourquoi il est à désirer qu'une organisation centrale, créée avec le concours du gouvernement, fasse ce qui est déjà fait par les Allemands, à savoir la publication et la distribution de plaquettes contenant en photographies ou en texte la reproduction de tous documents intéressants à ce sujet.

La version allemande

d'après le "Times"

La guerre sous-marine.

Il est curieux que les quotidiens allemands de fin février et du 1^{er} mars ne parlent plus du « blocus » de l'Angleterre et de la « guerre sous-marine ». Cependant, le comte Reventlow a publié un nouvel article où il proteste contre toute idée d'abandonner le programme de piraterie :

La guerre sous-marine contre l'Angleterre, dit-il, continue toujours. Il n'y a pas longtemps qu'elle a commencé, de sorte qu'elle n'a pas encore pu atteindre son point culminant. Nous avons répété plusieurs fois qu'il n'y a qu'une activité prolongée qui puisse donner les résultats que l'on attend des sous-marins. Il n'y a aucun doute que les autorités responsables connaissent cette question à fond, et cela bien avant la promulgation de l'édit relatif à la zone de guerre. Il serait incroyablement, en effet, que nos chefs eussent pu décider et conduire une pareille guerre sous-marine sans qu'ils fussent irrévocablement déterminés à la continuer pendant longtemps.

Il règne, en Allemagne, un mécontentement général au sujet de l'insuffisance du contrôle de l'approvisionnement en vivres. Une réunion publique monstre fut tenue, à Cassel, le 28 février. On y adopta, à l'unanimité, la résolution que le gouvernement devrait réduire les prix maxima actuellement imposés de force, et que le seul remède à apporter à la situation, en ce qui concerne surtout les pommes de terre et la viande, serait de donner pleins pouvoirs aux autorités locales et de les obliger à confisquer les approvisionnements, aux frais même de l'Etat, s'il le fallait. Nous relevons dans cette résolution le passage suivant :

La réunion reconnaît que, par la saisie des provisions de blé, le gouvernement a fait le premier pas important. Mais les prix maxima furent fixés trop tard et sont par trop élevés. Ils sont devenus des prix normaux, de sorte que la nourriture du peuple a tellement renchéri que, pour les grosses masses de la population, il doit en résulter une insuffisance de vivres.

La presse socialiste remarque également qu'on n'a pratiquement rien fait pour s'assurer et accroître autant que possible la prochaine récolte.

Jusqu'à ce jour, dit le *Vorwärts*, on n'a absolument rien organisé dans le domaine de la production agricole. Et cependant, on a montré très clairement que le libre jeu de forces qui ne suivent que les intérêts privés n'est pas susceptible de garantir les conditions de la vie d'une population de 70 millions. Le ministre de l'Agriculture a été sévèrement critiqué dans la presse aussi bien qu'à la Diète de Prusse. Les rapports occasionnels concernant des divergences de vues dans les divers départements du gouvernement sont donc probablement vrais, bien qu'on les dément officiellement.

Le bombardement des Dardanelles.

Tous les journaux d'outre-Rhin sont d'accord maintenant pour admettre l'importance de l'attaque des Dardanelles et le danger qu'encourt la capitale de l'empire ottoman. Dans le but de chercher à semer la discorde entre les Alliés, le *Berliner Tageblatt* conçoit une hypothèse amusante en affirmant que l'Angleterre se hâte d'occuper Constantinople afin d'empêcher la Russie de s'y installer. Mais il est certain qu'on n'entreprend pas l'espoir, en Allemagne, que les Alliés poursuivent autre chose qu'un but commun. En attendant, on redevient nerveux au sujet des véritables intentions du gouvernement italien. Le *Tageblatt*, avec le reste de la presse israélite, préconise toujours l'idée d'acheter la neutralité de l'Italie aux dépens de l'Autriche.

Leur communiqué

Communiqué officiel allemand du 7 mars :

Entre la mer et la Somme, il n'y a eu que des duels d'artillerie.

Au sud d'Ypres, l'ennemi a tenté d'avancer pendant la nuit ; sa tentative a échoué.

Nous avons progressé en Champagne, où nous nous sommes emparés de quelques tranchées et avons fait prisonniers environ 60 hommes.

Les attaques en masses dirigées par les Français contre nos positions au nord-est du Mesnil ont échoué, et l'ennemi a subi des pertes très lourdes dues au feu de notre artillerie.

A l'est de Badonviller, l'avance de l'ennemi a été repoussée.

Les combats engagés hier dans les Vosges, à l'ouest de Munster et au nord de Cernay, ne sont pas encore terminés.

Sur le théâtre oriental de la guerre, nos mouvements au nord-ouest de Grodno se poursuivent conformément à notre plan.

Une attaque de nuit dirigée par les Russes sur Mocarze, au nord-est de Lomza, a été repoussée.

Au nord de Pranyseh, une forte attaque des Russes a échoué.

Au nord-est de Rawa, nos attaques ont réussi ; nous avons pris 16 mitrailleuses et fait 3.400 Russes prisonniers.

On ne peut présenter les opérations militaires sur les deux fronts d'une manière plus contraire à la vérité.

La Guerre anecdotique

Le roi et l'évêque

Du *Gaulois* :

Lors de son récent séjour en Belgique, le roi Louis de Bavière, inspectant des troupes à Namur, voulut visiter la cathédrale de cette ville. L'évêque, Mgr Heylen, était justement absent. Il s'était rendu à Malines et, en son absence, le sacristain se refusa à remettre au roi de Bavière la clé de la grande porte de la cathédrale.

D'autre part, Mgr Heylen avait été pressenti, avant son départ de Namur, au sujet d'une visite que le roi de Bavière avait manifesté l'intention de lui faire. L'évêque répondit qu'il recevrait le souverain, mais qu'il n'attribuerait à sa visite aucun caractère officiel. Il ne se verrait, en aucun cas, déclara-t-il, tenu de la rendre, attendu qu'il ne pouvait oublier que l'empereur Guillaume avait injustement accusé, dans un télégramme adressé au président Wilson, des prêtres belges d'avoir fait le coup de feu comme francs-tireurs.

Devant l'attitude intransigeante du prélat, le roi de Bavière renonça à la visite projetée.

La messe de l'artilleur

Une lettre de combattant, publiée par le *Courrier du Centre*, montre un capitaine d'artillerie arrivant avec ses pièces dans une position difficile et faisant taire en quelques coups bien repérés les batteries ennemies :

La batterie réattellée est revenue sur la route. Nous la suivions au milieu du village ou, du moins, de ce qui en reste. Les chevaux sont rapidement dételés. Les artilleurs se brossent et s'engouffrent dans une grange en ruines. Que vont-ils faire ? Nous les suivons, et qu'est-ce que nous voyons ?

Sur quelques caisses de cartouches vides, on a mis une pierre, et le capitaine de tout à l'heure... va dire sa messe. Ce capitaine est un curé. Il s'habille rapidement et il a une drôle de touche, ce curé, qui, en guise de barette, porte le calot à trois galons ! et rien n'y manque, à la messe. Il y a un sermon, et quel sermon ! Ce n'est pas un « curé » qui parle, c'est un « poilu » qui parle à d'autres « poilus ».

Il leur dit d'abord de prier pour tous ceux pour qui il va dire la messe.

— Je recommande en particulier à vos prières les artilleurs allemands que nous venons de démolir.

Et il récite le *De profundis* !

Paroles de héros

De M. René Bazin, dans l'*Echo de Paris* :

A B..., dans l'hôpital du Grand-Hôtel, un blessé doit être amputé. Mais il est si faible que le chirurgien hésite :

— Si l'on pouvait lui rendre du sang !

— S'il ne faut que cela, me voilà ! répond un autre blessé, un Breton.

La transfusion se fait. Le personnel de l'hôpital, ému par le dévouement de ce blessé, qu'on sait très pauvre, se cotise, quête discrètement, ici et là, et recueille cinq cents francs, qu'on se réjouit d'offrir. Quelqu'un arrive un jour près du lit, parle du service rendu, remercie, offre l'argent. Ecoutez la réponse :

— Allons donc ! je donne mon sang, je ne le vends pas !

Hier, pendant son congé de vingt-quatre heures, j'ai rencontré le fils d'une pauvre femme de la campagne, un ouvrier que j'aime bien depuis longtemps. Quand je l'ai quitté, et que je lui ai dit : « Bonne chance, Marcel ! » il m'a regardé de ses yeux sans reproche, et il m'a répondu : « D'un côté ou de l'autre, je ne crains rien ! Et cela voulait dire : la vie ? la mort ? Qu'importe ! je suis prêt. »

Une prime de 1.000 fr.

est offerte par EXCELSIOR

pour le PLUS EMOUVANT INSTANTANE d'un fait de guerre vécu sur terre ou sur mer, du 7 mars à la fin des hostilités.

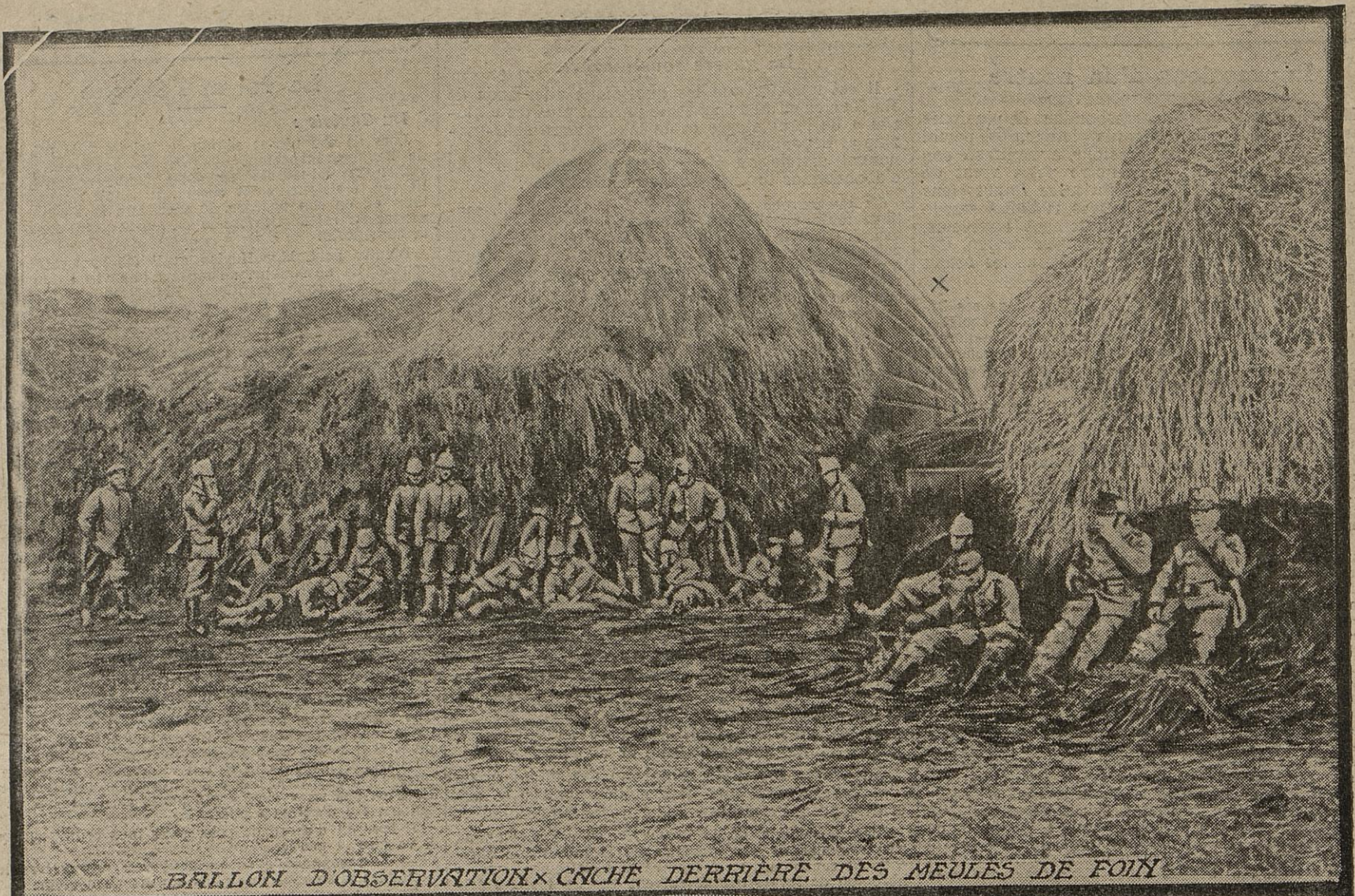
TREIZE AUTRES PRIMES

seront attribuées ensuite aux Photographies classées dans l'ordre de leur intérêt : 500 francs à la 2^e ; 250 fr. à la 3^e ; 100 fr. à la 4^e ; 50 fr. aux 10 suivantes.

Ces primes sont uniquement réservées à récompenser les envois de nos abonnés et lecteurs, à l'exclusion de nos collaborateurs ordinaires, des photographes professionnels et des agences.

Les épreuves ou clichés doivent nous être adressés aussitôt pris et nous parvenir au plus tard dans les dix jours, accompagnés d'une légende explicative.

DU COTÉ ALLEMAND, AVANT L'ATTAQUE EN MASSE



BRILLON D'OBSERVATION X CACHE DERRIÈRE DES MEULES DE FOIN



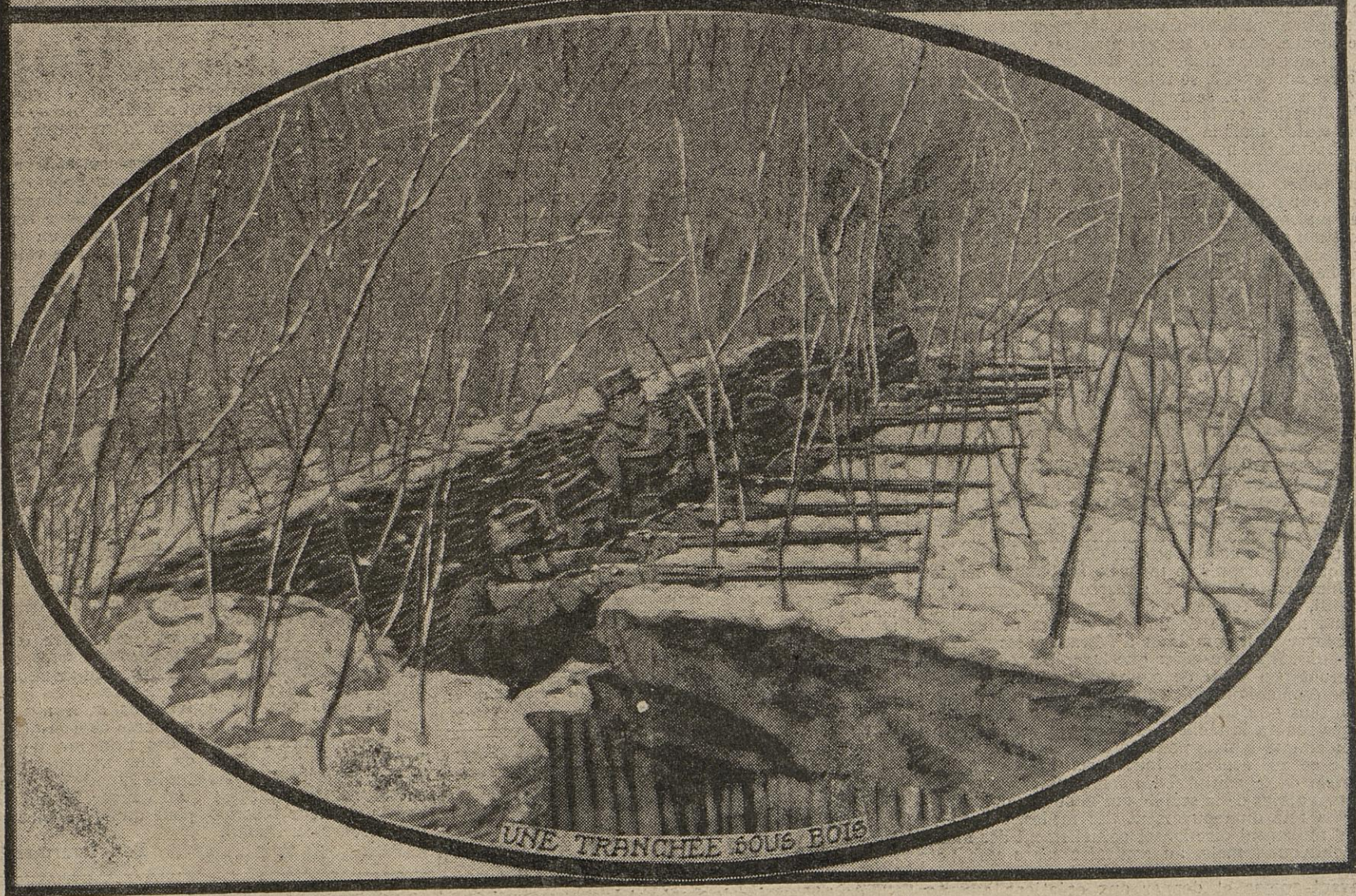
L'APPEL DANS LA FORÊT

Dans la brousse, l'appel du clairon jette une note mélancolique. Le signal est donné aux soldats allemands de sortir de leurs tranchées et de s'avancer en masses profondes vers les lignes françaises : ils savent qu'ils vont affronter le feu de nos terribles 75, que ni leurs avions, ni leurs ballons captifs n'ont pu repérer tant les positions sont habilement prises.

NOS SOLDATS AVANCENT DANS LES VOSGES



L'ENTREE D'UN FIBRI



UNE TRANCHEE SOUS BOIS

Dans les Vosges, les Allemands multiplient leurs contre-attaques. Mais leurs furieux efforts sont vains devant l'ardeur admirable, l'entrain endiablé de nos soldats. Ceux-ci battent les bois comme de véritables trappeurs, et, malgré la neige et la pluie, ils harcèlent constamment l'ennemi et l'usent petit à petit.

La Reprise des Affaires

Défendons nos modes

Un récent scandale vient d'attirer l'attention publique sur les dangers de l'infiltration allemande dans l'industrie si parisienne du costume féminin.

Pendant trop longtemps, avec une insouciance qui s'accommodait du reste avec le caractère hospitalier français, nos couturiers ont laissé faire et, fatalement, dans le but commercial, très excusable d'ailleurs, de satisfaire une clientèle en grande partie cosmopolite, se sont laissés entraîner à des exagérations dont l'outrance s'alliait bien plus avec le cubisme munichois qu'avec la sobriété et la distinction de notre goût.

Cette guerre a eu pour eux l'avantage de les soustraire à cette sorte de surenchère et de leur montrer les dangers que les contrefacteurs allemands faisaient courir à l'exportation parisienne. Nous en avons la preuve dans l'importante réunion tenue avant-hier par les chambres syndicales des industries du vêtement.

M. E. Aine, l'actif président de la Chambre syndicale de la couture, y a d'abord étudié les bases de l'action à entreprendre pour se défendre contre la concurrence déloyale des Austro-Allemands. Comme il l'a fort bien dit : « Autour de l'industrie de la couture rayonnent toutes les industries féminines. La couture, déjà très importante par elle-même, l'est encore plus par l'influence qu'elle exerce autour d'elle, sur les industries diverses des dentelles, des broderies, des fourrures et, en général, sur tout ce qui touche la mode. Au surplus, comme dans les coulisses de la Bourse, c'est dans les industries féminines que s'est fait sentir, avec le plus de succès, l'influence allemande ou, pour mieux dire, l'infiltration allemande. »

Cette infiltration est occulte. Autant nous admirons l'audace des industriels et commerçants anglais qui ne prennent même pas le soin d'apprendre les langues pour présenter leurs marchandises, autant la mentalité allemande nous répugne, reniant, faisant plutôt semblant de renier sa patrie et présentant honteusement ses produits à travers le monde, sous de fausses marques d'origine.

Ceux qui, comme moi, sont entrés dans les affaires après 1870, se rappellent que la lutte contre après 1870, se rappellent que la lutte contre l'infiltration et la concurrence allemande a déjà été tentée, mais la persévérance a manqué. »

M. Aine est, nous le savons, un partisan de l'idée préconisée par la Ligue sociale d'acheteurs, celle du Label, écusson syndical qui éclairera l'acheteur sur l'origine réelle des produits, créant entre les maisons françaises un lien corporatif, et permettant aux étrangers de savoir s'ils achètent réellement une œuvre d'art parisienne ou une « mode de Paris » venant de Berlin ou de Vienne.

Après la vigoureuse conférence du président de la Chambre syndicale de la couture, un orateur exposa le rôle joué par les commissionnaires allemands dans l'organisation du vol méthodique des créations françaises de la mode.

Les maîtres-tailleurs donnèrent ensuite, par la voix de leur vice-président de la Chambre syndicale, M. Muelle, leur pleine adhésion à tout ce qui pourrait favoriser l'entente nécessaire entre toutes les industries du vêtement.

Cette réunion se termina par l'analyse que fit M. G. Blondel des causes du faible développement de nos exportations : médiocrité de notre représentation commerciale à l'étranger, inconvénients de notre caractère individualiste, manque d'appui de nos grands établissements de crédit.

Pourtant, depuis le mois de septembre dernier, l'Office national du Commerce extérieur a recueilli, sous forme de dossiers commerciaux, un grand nombre de documents sur les méthodes à employer pour remplacer à l'étranger les produits ennemis. Il faut espérer que les milieux intéressés tireront bon parti de ces renseignements, car la lutte économique doit compléter l'effort militaire; le blocus effectif dont l'Allemagne se trouve menacée rendra la tâche aisée, et le moment est plus propice que jamais pour entamer la lutte.

En ce qui concerne tout particulièrement l'industrie de la couture, les femmes françaises des classes aisées de la société ont le devoir de conserver la tête du mouvement des modes, ce qui ne veut nullement dire lancer actuellement des modes excentriques, mais, au contraire, dans une note sobre et distinguée, réagir contre les excès de l'avant-guerre et donner aux créations que nos couturiers préparent pour les neutres, des deux Amériques principalement, la consécration d'avoir été portées par elles. Ce sera, pour celles qui en ont le moyen et qui ne sont pas atteintes par des deuils,

contribuer, non seulement à faire vivre des milliers d'ouvrières, mais à augmenter efficacement, bien qu'indirectement, le chiffre du commerce extérieur de notre pays.

René Castelneaux.

Une opinion sur les loyers

Quoique privée par la mobilisation de ses administrateurs les plus actifs, l'Association générale des Locataires n'a pas cessé de fonctionner.

Dans la question des loyers, d'une si capitale importance, elle est intervenue quand elle a jugé que son intervention pouvait être de quelque utilité.

Des nombreux projets soumis au Parlement, deux seulement lui paraissent susceptibles d'apporter en partie la solution de ce délicat problème : le projet Paté sur la résiliation des baux, — qu'elle a exprimé le vœu de voir adopté, — et celui qui prévoit la constitution de tribunaux cantonaux pour le règlement de toutes les difficultés pendantes entre locataires et propriétaires.

Elle est formellement opposée à toute fixation quant au taux du loyer et à une désignation quelconque d'une catégorie de bénéficiaires privilégiés. Qu'il s'agisse d'un gros ou d'un petit loyer, d'une location concernant un commerçant ou un particulier, mobilisé ou non, la loi doit étendre ses effets à tous. Un locataire, sans avoir été mobilisé, peut avoir subi, du fait de la guerre, les plus graves dommages, et je connais des mobilisés qui n'ont jamais tant gagné d'argent que depuis l'ouverture des hostilités. Pour certains officiers mobilisés dans des dépôts, des bureaux ou les services auxiliaires, l'état de guerre est une aubaine qu'ils ne sont pas pressés de voir se terminer. Est-il juste de faire intervenir la loi en faveur de ceux-là ? Par contre, combien de malheureux, indirectement mais cruellement lésés dans leurs intérêts, pour qui la réduction d'un tiers du loyer dû par eux constituerait une amère plaisanterie !

L'Etat doit intervenir, c'est entendu, et tout le monde est d'accord sur ce point, mais il doit laisser à des jurys compétents, munis de pouvoirs étendus, toutes les latitudes pour trancher utilement, quoique sévèrement, cette question complexe sous ses multiples aspects.

Telle est l'opinion de l'Association générale des Locataires, telle est la solution qu'elle recherchera et qu'elle favorisera de tous ses moyens.

INFORMATIONS

La main-d'œuvre agricole.

Les personnes qui ont besoin d'ouvriers, notamment les cultivateurs et fermiers, pourront s'adresser à cet effet à l'Office central de Placement, institué au ministère de l'Intérieur, 66, rue de Bellechasse (8^e arrond.), en ayant soin d'indiquer de façon exacte leur profession, les salaires qu'elles sont disposées à offrir et les conditions du travail.

Pour le ravitaillement en combustible.

Sur la proposition de M. Heurteau, vice-président du conseil supérieur du travail, la commission permanente, considérant l'élévation des cours du charbon et les difficultés qui en résultent pour la reprise de l'activité industrielle et la diminution du chômage; considérant d'ailleurs qu'une des principales causes de ce renchérissement des prix du charbon est l'élévation du prix des frets maritimes, due en grande partie à la durée excessive du séjour des navires dans les ports et aux frais de manutention qui en résultent, a émis le vœu suivant : « En vue d'accroître les quantités de charbon disponibles et de diminuer les prix, il est désirable que l'administration poursuive, dans les ports de mer, toutes les fois qu'il sera possible, l'organisation par équipes d'un travail continu de jour et de nuit. »

Chez les commerçants-détaillants.

Réunis mercredi dernier en assemblée générale, les commerçants-détaillants avaient décidé de laisser à une commission spéciale, composée d'une dizaine de membres, le soin de rédiger et de formuler les desiderata du commerce parisien concernant la question des loyers.

Cette commission s'est réunie vendredi dernier et a débatté sans arriver à un texte définitif.

Pour concurrencer le commerce allemand.

La chambre de Commerce de Paris, qui a envoyé des délégués en Suisse et en Hollande avec mission de lui rendre compte des débouchés nouveaux que ces pays peuvent offrir au commerce français et de recueillir des échantillons de produits allemands actuellement importés dans ces pays, a décidé, dans sa séance du 3 mars 1915, d'organiser une exposition de ces échantillons que les syndicats, les industriels et les exportateurs intéressés seraient invités à visiter.

L'exposition serait installée dans un des immeubles expropriés en vue de la reconstruction de la chambre de Commerce.

COMBATTANTS et NON COMBATTANTS,
vous tous dont l'organisme est surmené et
déprimé par les événements actuels, faites
une cure du vrai vin fortifiant et reconstituant
à base de jus de viande, le

WINCARNIS

dont 25 années de succès et de cure merveilleuses ont affirmé la valeur et la rapide action bienfaisante. — Il est d'une efficacité certaine dans la CONVALESCENCE.

Essayez une seule bouteille, résultat immédiat.
Toutes Pharmacies Bouteille 5f; 1/2boute 3f.
Dépôt Général: SCOTTE, 38, Rue du Mont-Thabor Paris

La loi du travail

Un lecteur, commerçant en banlieue, nous écrit :

Je suis avec le plus vif intérêt la campagne menée par *Excelsior* pour la reprise des affaires et souhaite de tout cœur la voir pleinement aboutir.

Mais je suis obligé de constater que, trop souvent, les efforts produits par les pouvoirs publics, dans le but le plus louable, vont à l'encontre du résultat désiré. Voici un exemple caractéristique, au sujet de la distribution des secours aux chômeurs.

L'emploi, pour opérer mon réassortiment, un homme qui chaque jour fait mes courses de 10 heures à 18 heures et auquel je donne, pour ce faire, un salaire de 5 fr. 50.

Ces jours derniers, l'employé chargé de ce service ayant été mobilisé, j'ai dû lui chercher un remplaçant.

Un homme, dans la force de l'âge, s'est présenté; je lui ai expliqué en quoi consistait son travail et quelle en serait la rétribution, et l'ai entendu me faire cette réponse vraiment stupéfiante :

« Je touche chaque jour, à titre de secours de chômage, 1 fr. 25 pour moi, autant pour ma femme et 0 fr. 50 pour chacun de mes trois enfants ce qui fait un total de 4 francs. Si je rentre chez vous, tout cela me sera supprimé, tandis qu'en continuant à faire quelques corvées par-ci par-là, comme j'ai fait jusqu'ici, j'arriverai facilement à y ajouter 1 fr. 50 à 2 francs par jour, bien que ne travaillant que quelques heures. Vous comprenez que, dans ces conditions, j'ai tout intérêt à ne pas prendre l'emploi que vous m'offrez. »

Je livre cette réponse à vos méditations, certain que vous trouverez, comme moi, qu'il est déplorable de voir les secours de chômage devenir ainsi une véritable prime à la fainéantise.

Le fait que nous signalons notre correspondant n'est malheureusement pas une exception.

A maintes reprises, nous avons reçu de semblables doléances de commerçants et d'industriels qui, avec la plus ferme volonté d'aider à la reprise des affaires, et de permettre en même temps, à des chômeurs, ouvriers ou employés, de gagner leur vie, se sont vu empêchés de réaliser leurs projets, par suite de la mauvaise volonté de ceux-ci.

C'est là que réside le véritable danger de demain, car rien n'est plus difficile à combattre que les mauvaises habitudes contractées, et ceux qui, de la sorte, prennent goût à la fainéantise, auront bien du mal à se remettre à l'œuvre, une fois la guerre terminée.

Aussi faut-il leur crier : casse-cou, et leur dire : « Vous êtes des citoyens libres, vous en êtes fiers, et vous devez sentir ce qu'il y a d'humiliant à tendre la main, vous ne pouvez rester les bras croisés et devez reprendre le travail, un travail quelconque, afin de sauvegarder à la fois votre dignité et l'intérêt de la France. »

Et si ce langage venait à n'être pas entendu, si les chômeurs se refusaient à répondre à cet appel pressant, alors, les pouvoirs publics auraient le devoir d'intervenir énergiquement, afin, que cesse ce qui, dès lors, deviendrait une exploitation systématique de l'assistance nationale.

Il faudrait que, par voie de réquisition, les chômeurs volontaires fussent appelés, sans qu'il leur fût possible de s'y soustraire, pour effectuer les besognes urgentes qui ne manquent pas : déchargement des navires dans les ports, déblaiement des décombres, reconstruction des villes détruites.

Il faudrait que l'on procédât à la Mobilisation économique dont nous avons exposé le mécanisme ici même, voilà quelques semaines.

Des instructions ministérielles en date du 4 janvier 1915 prévoient du reste la suppression des allocations pour les réfugiés qui déclinaient un travail convenablement rémunéré. Il va sans dire que ces instructions doivent être appliquées avec tact, en tenant compte que le travail, même rémunérateur, peut ne correspondre nullement aux aptitudes du réfugié ou du chômeur auquel il est offert.

Mais nous sommes convaincus qu'il n'y aura pas lieu de recourir à des mesures de coercition.

Les chômeurs sont tous des Français, de bons Français; il aura suffi de leur montrer quelle lourde charge ils imposent à la France pour qu'ils s'efforcent de l'alléger; quel danger ils lui font courir par leur inaction, pour qu'ils s'empressent de chercher du travail.

Em. Fourmond.

Faites tenir, contrôler
votre Comptabilité par les
Établissements Jamet-Buffereau
PARIS, 93, R. Rivoli - NANCY, 20, F. St-Jean.

NOS CONTES

Le do dièze

Marcellin Sylvère sursauta dans son lit. Alors, la vie devenait impossible s'il y fallait courir le risque d'être ainsi réveillé, stupidement — à quelle heure du matin, mon Dieu? — par ça, par cette chose qui passait dans la rue, qui grinçait, miaulait, geignait, et, au pas lent de deux perchons, comme à plaisir, s'en allait troubler les rêves des citadins dans les vingt arrondissements!

Du haut de la rue, la chose descendait, en effet, sans hâte, comme heureuse de se faire entendre. Dans le silence nocturne, l'exaspérant crissement s'élargissait, vrillant l'air, allait fouiller tous les tympans en toutes les chambres à coucher de tous les étages. Oh! ce frein, ce frein, jamais il ne dépasserait la maison! De fait, l'aigre morsure des rouages sur les rouages tournait à l'extrême aigu. Marcellin, les nerfs noués, se retrouva debout sur ses draps, le poing tendu vers la cacophonie. « Moi! Un musicien, m'infliger cela! Ah! d'ailleurs, c'est bien simple. On verra s'ils ont le droit de... »

Déjà, après un bond, il tournait la crémonne, poussait les contrevents, se penchait à la barre d'appui. Là, sous ses yeux, dans le gris bleu du tout petit jour, ridiculement matinale, s'avancait, sur la pente du pavé humide, une énorme voiture de livraison. Au siège, le cocher somnolait. Quelque part, en dessous, le frein gémissait sa stridente complainte. A l'arrière, sur toute la largeur du panneau rabattant, un nom étalé : celui du commerçant qui osait, sans respect pour le repos des gens et peut-être au mépris de la loi, faire circuler dans la ville le plus odieux, le plus parfait instrument de tapage nocturne.

— GARBAILHOX, blanchisserie idéale, nota Marcellin, l'œil braqué sur le monstre. C'est bien, ce Garbailhoux aura de mes nouvelles.

L'artiste eut encore le courage d'écouter — oui, d'écouter! — la hideuse chanson du frein, de la noter d'une main posée et de placer, sans la clouer d'un coup de poing, cette notation sur la table de son chevet :



Et il se recoucha, tout sang-froid reconquis, sans, au reste, réussir à refermer les yeux.

Le propriétaire de la très importante et bien connue Blanchisserie idéale fut fort étonné, quelques jours après, de recevoir une assignation en justice de paix pour « trouble de jouissance » au préjudice d'un nommé Marcellin Sylvère, compositeur de musique, qu'il n'avait jamais vu de sa vie. Bien qu'il fut très occupé, il se promit d'aller lui-même à l'audience pour apprendre ce qu'il avait bien pu faire à ce citoyen qui n'était même pas de ses clients. Au jeudi stipulé, il était des premiers arrivés dans la salle. Sur une banquette, un élégant jeune homme, joli garçon, blond frisé, grands yeux bleus, semblait attendre l'appel des causes avec impatience. « Ce doit être ça », estima Garbailhoux. Dans le même moment, le charmant Adonis considérait cet homme gros et rougeaud, ruisselant de santé, large face et cheveux rares sur un front colosse. Et : « ce doit être ça » supputait Sylvère. Le juge, enfin, parut, expédia quelques vagues différends, et, en venant à l'affaire Sylvère contre Garbailhoux, n'eut pas de peine à démontrer au plaignant que :

1° Sa requête était vaine faute de témoins et de constat; 2° que rien dans la loi ne prévoyait réparation pour de tels dommages.

Garbailhoux riait sans mesure, et Sylvère était pâle...

Le magistrat eut, ce soir-là, en dinant avec Mlle Simone, sa fille, un plaisant sujet de conversation. Il raconta l'affaire du frein et comment l'artiste brandissait, vers le tribunal, un feuillet de musique où l'horrible complainte voulait être pièce à conviction. Aux légumes, Simone songeait; au dessert, elle avoua : « C'est stupide, j'en conviens, mais tu ne saurais croire combien je suis désireuse de voir comment ce monsieur a écrit cela. » Il faut dire que la fille du juge était compétente, puisque, depuis trois ans, elle étudie l'harmonie avec un professeur du Conservatoire. Même, elle compose un peu, oh! si peu!

— Qu'à cela ne tienne, répondit le papa bon enfant, je ferai le nécessaire.

C'est, à son tour, Sylvère qui, le lendemain matin, fut bien abasourdi de recevoir, pour le lundi suivant, une prière à déjeuner chez ce juge qui l'avait quelque peu plaisanté devant tout un parterre de plaideurs. Sans chercher à comprendre, car il est fataliste, Marcellin attendit le jour où s'éclaircirait le mystère, en vit se lever l'aube sans émoi, et, à midi franc, fit ses premiers pas dans le salon de son inviteur.

Il ne sortit de son impassibilité que lorsqu'après quelques mots échangés avec le père, il vit entrer la fille, brune exquise, aux yeux noirs, sur qui il lui parut, sans fatuité aucune, qu'il avait fait une vague impression.

Déjeuner charmant. Tout s'explique. On rit de l'aventure. Puis, café dans le salon, piano, et le fameux thème résonne au clavier.

— Oh! cet affreux do dièze en la gamme d'ut, mademoiselle, si vous saviez, la nuit, quel effet!...

— Bah! c'est bien moderne, somme toute, et ne me déplaît pas.

— Curieuse personne, songe le musicien.

On se sépare enfin. La « moderniste » a juré qu'elle ferait une chanson sur cet air abominable.

— Je reviendrai voir cela, dit Marcellin au bord du paillason.

— Il est charmant, ponctue Simone, pour elle seule.

La vie et l'art ont de singuliers acheminements. Sept ans durant, Sylvère a travaillé « dans le grand » trois opéras, furieusement savants d'écriture et de pensée, et qui ne purent jamais être joués. Simone a trente-six mois d'harmonie, et voilà qu'elle vient de gagner, en une demi-année, quarante-cinq mille francs avec une chanson qu'accueillit un éditeur avisé, que fredonne tout Paris, toute la France, et probablement l'univers entier. Il y a dans cette chanson, qui commence par : *Sol do sol mi do sol mi la...* un diable de do dièze, bien amené, inattendu, et, ma foi, merveilleux d'à-propos. Un rien, et il détonnait. Mais certain rythme, certain ralenti... Enfin! ne discutons pas. La chanson du frein vaudra à Mlle Simone la gloire et la fortune. Sylvère n'a rien retouché au manuscrit. Il l'aurait gâté, vraisemblablement. Mais il est souvent venu voir naître l'œuvre. Vous avez déjà deviné que ces deux enfants se marient demain. Mais ce que vous ne savez pas, c'est le nom du premier témoin de Marcellin.

Ne cherchez plus : j'ai nommé Garbailhoux.

Pascal Forthuny.

A l'Académie des Sciences

Hier, à l'Académie des Sciences, M. Roux donna lecture d'une communication sur la fièvre typhoïde : cette maladie peut être propagée même par les vaccinés porteurs de germes et il convient que les typiques soient soignés dans des ambulances d'isolement.

M. Armand Gauthier parla de la ration du soldat qui est parfaite; mais il serait nécessaire de remplacer les légumes — en général mal cuits et difficilement assimilables — par des conserves de légumes.

Puis l'Académie se réunit en comité secret et examina la question des correspondants allemands, signataires du manifeste intellectuel des 93; nous croyons savoir que, dans la séance prochaine, un vote décidera de la radiation de ces correspondants.

L'Œuvre des Trains de Blessés

L'Œuvre des Trains de Blessés, créée sur l'initiative de la collectivité de la presse française, a pour mission principale de pourvoir au ravitaillement de nos blessés pendant le parcours des gares d'évacuation de l'arrière, où ils sont embarqués, aux gares régulatrices où s'effectue leur répartition hospitalière dans le pays. Au cours de ce douloureux voyage, nos chers soldats qui n'ont eu encore qu'un pansement provisoire restent de longues heures et parfois des jours sans secours alimentaires, leurs trains étant dirigés par des voies qui n'offrent aucune ressource, ou bien les arrêts répétés en cours de route pour laisser passer les convois de troupes ou de munitions allongent démesurément des trajets à distance relativement courte.

La Délégation Permanente de la Presse Française a voulu combler cette regrettable lacune en mettant à la disposition de l'autorité militaire des cantines roulantes installées dans de grands wagons à bogies, sur le modèle de la cantine fixe d'Aubervilliers, avec grands appareils et tous ustensiles ou approvisionnement nécessaires, de manière à pourvoir aux soins de plusieurs centaines de blessés par train.

A la suite de longues démarches auprès des différentes administrations qui se sont terminées par le contact et l'accord directs avec le grand quartier général, le généralissime voulut bien donner les autorisations nécessaires. Un type nouveau de wagon-cantine fut établi et adopté. Quatorze de ces wagons sont actuellement en service, munis d'un personnel civil fourni par la Croix Rouge, avec la participation de la main-d'œuvre et de certaines fournitures militaires. Ces cantines circulent ou se tiennent près du front, suivant les ordres de l'état-major, là où celui-ci estime qu'elles sont les plus utiles. De l'aveu de tous, elles sont organisées de manière à rendre les plus précieux services, et nous savons qu'elles les rendent déjà.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Mgr Ginisty, évêque de Verdun, vient d'adresser son mandement aux fidèles de son diocèse. On sait que la Meuse est l'un des départements les plus éprouvés par la barbarie allemande et que les Allemands ont emmené en captivité un grand nombre de prêtres lorrains et qu'ils en ont fusillé plusieurs.

Mgr Ginisty a pris pour thème : « Les grands devoirs de la guerre. » En termes éloquentes, il invite tous les fidèles de son diocèse à accomplir vaillamment leur devoir.

C'est demain 10 mars que se termine la vente des Costumes réclames exécutés dans des tissus fantaisie ou noirs, doublés en tout soie et faits sur mesure, dans un délai de 2 à 3 jours, au prix exceptionnel de 85 fr., par PARIS-TAILLEUR, 3, rue du Louvre. Cette maison bien française, malgré la hausse des matières premières, expose en ce moment, à des prix avantageux, des modèles de costumes tailleur dans le goût du jour, d'une conception sobre et d'une grande simplicité.

L'Allemagne organise le jeûne

LA HAYE. — Un télégramme de l'agence Wolff expose les nouvelles prescriptions économiques prises par le Conseil fédéral de l'Empire dans sa dernière séance :

1° Industrie sucrière. — Quels que soient les engagements pris vis-à-vis de sociétés ou de particuliers, la culture de la betterave sera réduite en 1915 aux trois quarts des cultures projetées pour toutes les terres dont la superficie dépasse un hectare.

De même, quels que soient les accords intervenus, les producteurs de sucre ne seront tenus de livrer que les trois quarts des quantités enregistrées dans les contrats.

Les espèces plantées pour la production des grains de betteraves seront réduits de moitié.

L'ordonnance entre en vigueur le 4 mars.

2° Stocks de pommes de terre. — Tout détenteur de pommes de terre sera tenu d'en faire la déclaration obligatoire à l'autorité locale entre le 15 et le 17 mars. On est dispensé de la déclaration pour les approvisionnements inférieurs à 50 kilos, moins que cette autorité n'en dispose autrement. Les pommes de terre en cours de route entre le 15 et le 17 mars devront être déclarées dès leur arrivée par le destinataire. Le chancelier a la faculté de prescrire des déclarations analogues en avril et en mai.

3° Recensement des porcs. — Des dispositions sont prises pour opérer le recensement des porcs entre le 15 mars et le 15 avril.

4° Fabrication d'alcool. — L'office de répartition des grains est autorisée à livrer au bureau central de la fabrication de l'alcool les quantités de grains nécessaires pour la production en vue des besoins de l'armée. (Havas.)

Les armateurs neutres refusent de transporter les marchandises allemandes.

LONDRES. — On mande de Copenhague au Daily Telegraph, le 7 mars :

« La note anglo-française a produit déjà un effet tel sur le commerce allemand que l'Allemagne sera forcée de cesser toutes ses exportations. »

« Les armateurs scandinaves ont décidé de refuser de transporter les marchandises d'origine allemande. Ils ont été informés que les armateurs de Hollande et d'Italie avaient pris la même décision. »

« Le correspondant du journal anglais est informé de la meilleure source qu'à Kiel, on construit quinze sous-marins d'un type nouveau. Ces navires seront petits et auront un équipage de huit hommes. Ils seront employés à faire des reconnaissances dans les eaux allemandes et dans la Baltique. »

Les stocks de farine s'épuisent.

ROME. — On mande de Berlin à la Nouvelle Presse Libre que les autorités berlinoises ont interdit, pendant les trois derniers jours de la semaine, la vente de la farine à laquelle chaque individu a droit sur la présentation de sa carte.

Cette interdiction, qui est en contradiction flagrante avec la loi établie, a été faite parce qu'on estime que c'est le seul moyen pour les administrations communales de s'en tirer avec les stocks mis à leur disposition.

Le comte Zeppelin à Friedrichshafen

GENÈVE. — Selon une information de Friedrichshafen, le comte Zeppelin est arrivé dans cette ville pour hâter la construction de deux « zeppelins ».

CE N'EST PAS
avec l'eau qu'on se rase
mais avec le savon :

GIBBS

SAVON pour la BARBE

*Le seul qui ne s'crie pas
la qu'il a la présentation*

"MOUSSE ON TUEUSE SANS NIVALE"

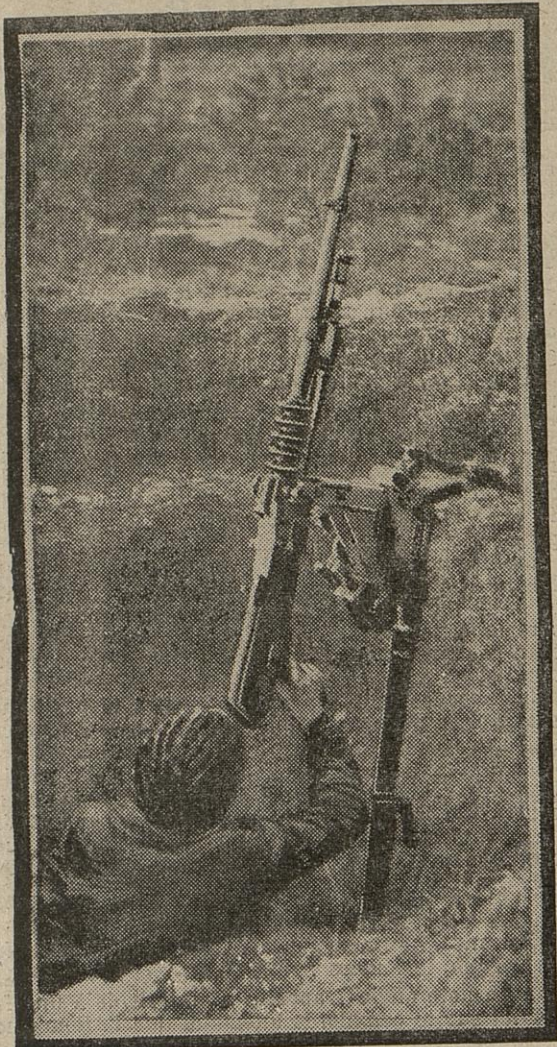
DURE 6 MOIS

*D. et W. GIBBS de Londres, maison fondée
en 1712, est la seule au monde dont la fabri-
cation se soit poursuivie de père en fils depuis
plus de deux siècles.*

Vente à l'aprox. contre 0,50 cent. — Paris

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

Mitrailleuse à l'affût



Blotti dans son trou, le mitrailleur attend l'occasion de saluer d'une volée de balles le Taube qui viendrait jeter des bombes sur quelque inoffensif village.

Cyclistes anglais en embuscade



La compagnie cycliste est partie en avant pour éclairer un fort détachement d'Anglais. Mais, à travers les dunes, une patrouille allemande a surgi. Les cyclistes ont mis pied à terre et replié leurs machines : dissimulés derrière un épaulement, ils font énergiquement le coup de feu en attendant qu'on vienne les renforcer.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. le prince de Galles est attendu incessamment en Angleterre. Dès son arrivée, le prince passera en revue le bataillon des « Welsh Guards », dont il prendra le commandement avec le titre de capitaine. Son Altesse Royale reviendra bientôt à la tête de son bataillon sur le théâtre de la guerre. (New York Herald.)

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Pedro de Prat, qui vient d'être nommé secrétaire de la légation d'Espagne à Athènes, rejoindra prochainement son poste avec Mme Pedro de Prat, née Pigard.

INFORMATIONS

— S. Exc. M. Robert Bacon, ancien ambassadeur des Etats-Unis en France, s'embarquera samedi pour les Etats-Unis.
— S. Exc. M. Davignon, ministre des Affaires étrangères de Belgique, Mme et Mlle Davignon font un court séjour à Paris.
— Le capitaine de hussards baron Denois, chevalier de la Légion d'honneur, héroïque mutilé de la guerre, est rentré de Verdun ce matin dans un état très satisfaisant.

NAISSANCES

— Mme Jacques de Rufs de Lavison, née Drouin, femme du lieutenant d'artillerie, actuellement sur le front, vient de mettre heureusement au monde une fille, qui a reçu le prénom de Jacqueline.

— Mme Robert de Montgomery, née Fiéville, a donné le jour à une fille, qui porte le nom de Marie-Thérèse. Son mari est au front dans l'état-major du général Langle de Cary.
— Mme Bedel, femme du docteur Bedel, en ce moment aux armées, est mère d'une fille.

NECROLOGIE

— Les obsèques de M. Pierre Morel, avocat à la cour d'appel, conseiller municipal du quartier des Quinze-Vingts, ont eu lieu hier.

De nombreuses couronnes, offertes par le Conseil municipal, le Conseil général et les différentes Sociétés dont le défunt faisait partie, avaient été déposées sur le corbillard.

Au Père-Lachaise, où eut lieu l'inhumation, des discours furent prononcés par MM. Mithouard, président du Conseil municipal; Chérest, président du Conseil général, et M^e Henri-Robert, bâtonnier de l'Ordre des avocats.

Nous apprenons la mort :

De M. Desforges, industriel à Ponthierry, conseiller général du canton de Melun, décédé en cette ville à l'âge de quarante-sept ans.

De M. Edouard Mancel, inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, décédé à l'âge de soixante-quinze ans, en son domicile, 94, boulevard Flandrin.

La reliure d'« Excelsior »

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui voudront conserver la collection d'Excelsior notre modèle dit « Reliure Electrique », plats et dos entoilés, titre lettres or, très solide et très soigné.

Pris dans nos bureaux, 3 fr. Par poste (recommandé), 3 fr. 70.

TRIBUNAUX

C'était un brave soldat... — Devant le deuxième conseil de guerre comparait hier, le soldat Sauval, cycliste au 23^e dragons, inculpé d'avoir soustrait un revolver à son brigadier.

Sauval, qui, à deux reprises, avait montré beaucoup de courage au front, et qui avait été grièvement blessé lors d'un engagement, a expliqué qu'ayant été désigné pour une mission périlleuse, il avait pris le revolver de son chef pour se défendre et qu'il avait oublié de le rendre.

Sauval a été acquitté.

Les vols au préjudice des P.T.T. — Un postier révoqué, Arthur Aernoudts, comparait hier devant les assises de la Seine, sous l'inculpation de faux et usage.

Dans le courant de l'année dernière, Aernoudts avait réussi à subtiliser un grand nombre de lettres contenant des mandats-poste qu'il avait pu toucher à l'aide de faux.

Aernoudts, qui a déjà subi de nombreuses condamnations, a été condamné à sept ans de réclusion.

Il était défendu par M^e Alexandre Zévaès.

Les jeunes cambrioleurs de Clichy-Asnières. — Les débats de l'affaire des jeunes cambrioleurs de Clichy-Asnières ont pris fin hier.

Après un réquisitoire modéré de M. l'avocat général de Casabianca et plaidoiries de M^{es} Baduel, Henri Martin, Noël, Schnerb et Chesné, la cour a prononcé les peines suivantes : Sonnet, dix ans de travaux publics ; Rousset, huit ans ; Merrien, sept ans.

Fercot a été acquitté, ainsi que les deux jeunes filles, qui, ayant agi sans discernement, ont été envoyées dans une maison de correction jusqu'à leur majorité.

Morts au champ d'honneur

Le lieutenant Pierre Barachel, du 76^e régiment d'infanterie, âgé de vingt-six ans, originaire d'Orléans, tué à l'ennemi le 18 février.

Le sous-lieutenant de réserve Jean Capelle, du 20^e de ligne, décédé des suites de ses blessures de guerre. Le sous-lieutenant Capelle était le fils du capitaine Capelle, du 11^e de ligne, et le neveu par alliance du préfet de la Haute-Saône.

Le sergent Louis Murel, de Chardogne (Meuse), du 106^e de ligne, blessé deux fois antérieurement, glorieusement tombé, frappé d'un éclat d'obus, alors qu'il entraînait sa section à la baïonnette, lors de l'attaque des Eparges.

Le caporal Geoffroy de Martel de Janville, du 131^e d'infanterie. Il a rendu de très grands services par ses connaissances approfondies des travaux de défense allemands devant Vauquois (Argonne) et a été blessé mortellement dans l'accomplissement de cette mission.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Nouvelles Diverses

PARIS. — La fondation Bonaparte. — Le comité de la Société des Gens de Lettres s'est réuni hier pour le choix des deux écrivains auxquels iront les annuités de la fondation que le prince Bonaparte a faite à la Société des Gens de Lettres, en l'honneur de la littérature, de même que, à l'Académie des Sciences, il créa un fonds pour favoriser les travaux scientifiques. Chacune de ces annuités a une valeur de 3.000 francs. Elles ont été attribuées à MM. Maurice Barrès et Maurice Maeterlinck.

L'Exposition du travail des Apprentis du vingtième arrondissement. — M. Bienvenu-Martin, ministre du Travail, accompagné de MM. A. Delanney, préfet de la Seine, et Laurent, préfet de police, a visité hier l'Exposition de travail et d'art des Apprentis du vingtième arrondissement. Très intéressé par les résultats obtenus, le ministre a exprimé sa vive satisfaction à la municipalité, aux organisateurs, aux professeurs et aux élèves.

Mort subite. — Hier matin, à 8 heures, M. Lucien Fontaine, âgé de trente-cinq ans, photographe, demeurant 125 ter, rue Oberkampf, est décédé subitement sur la voie publique, en face du numéro 34 de la rue de Vaucoeurs.

Par la fenêtre. — Dans un accès de neurasthénie, Mme Coquelin, âgée de trente-huit ans, demeurant 3, rue Secur-Rosalie, s'est, hier matin, jetée par la fenêtre de son appartement situé au troisième étage. La mort a été instantanée.

Audacieux bandits. — Hier matin, vers 9 heures, deux jeunes filles, Mlles Marie Gachet, seize ans, et Blanche Pasquier, dix-neuf ans, demeurant 16, rue des Morillons, ont été, à proximité de leur domicile, attaquées et dévalisées par deux malfaiteurs.

L'un de ces derniers, nommé Etienne Landrit, âgé de dix-sept ans, a pu être mis en état d'arrestation et envoyé au Dépôt. La police judiciaire recherche son complice.

DEPARTEMENTS. — Une belle cérémonie militaire. — Une émouvante cérémonie s'est déroulée hier à Avranche, où le colonel Nicolas, commandant la place, a remis la croix de la Légion d'honneur au capitaine Lépine, pour sa belle conduite, le 24 octobre, à Paschendaele, où il fut grièvement blessé au bras. Un bataillon belge a rendu les honneurs au nouveau promu, qui a été acclamé par la foule.

Un drame à Versailles. — La nuit dernière, un ouvrier monteur, nommé Louis Burlot, tenta de pénétrer chez Mme Madeleine Gavéron, rue de Montreuil, à Versailles. Celle-ci tira d'abord un coup de revolver en l'air, mais, comme Burlot persistait à ébranler la porte, elle fit feu sur lui à bout portant. L'ouvrier monteur, atteint dans la bouche, tomba foudroyé.

THEATRES

A la Comédie-Française. — Jeudi 11 mars, matinée à 1 heure 1/2 (abonnement, billets roses), *le Baron d'Albique* (2^e acte), *l'Hôtel de Rambouillet*, *Nicomède*.
Samedi 13 mars, en soirée, à 7 heures très précises, *Patrie*.
Dimanche 14 mars, matinée à 1 heure 1/2, *Ruy Blas*, avec M. Albert Lambert fils, Paul Mounet, Leitner, Raphaël Duflos, Louis Delaunay, Jacques Fenoux, George Grand, Siblot, Léon Bernard, Joliet, Falconnier, Lafon, Georges Le Roy, Denis d'Inès, André Polack, Mmes Bartel, Leconte, Thérèse Kolb, Fayolle, Yvonne Ducos.

Au Théâtre Antoine. — Quatrième série de six représentations au bénéfice des Réfugiés ardennais et du Prêt d'Honneur aux artistes, *les Huns... et les autres*.
Soirées : jeudi 11, vendredi 12, samedi 13 et dimanche 14.
Matinées : jeudi 11 et dimanche 14.

Anniversaire. — C'est aujourd'hui mardi l'anniversaire de la mort d'Adrien Bernheim, commissaire du gouvernement près les théâtres subventionnés (lundi 9 mars 1914); aussi ce matin, au cimetière Montmartre, se réunira à 11 heures le comité de l'œuvre admirable des Trente Ans de Théâtre que fonda le regretté disparu, et ses collaborateurs fidèles déposeront sur sa tombe les fleurs du souvenir.

La santé de Mme Sarah Bernhardt. — BORDEAUX, 8 mars. — Bulletin de santé de Mme Sarah Bernhardt : « Mme Sarah Bernhardt s'est levée aujourd'hui, son état est excellent. — Signé : DENUCE. »

Université des « Annales » (51, rue Saint-Georges, Paris). — Demain mercredi 10 mars, à 2 h. 1/2, « Nos devoirs en temps de guerre », conférence par M. Edouard Herriot.

A l'Université des Annales

M. Maurice Donnay nous fit accomplir vendredi, à l'Université des Annales, un voyage que les circonstances rendaient singulièrement intéressant : il nous conduisit dans l'Allemagne, qu'il visita il y a quelques années. C'était alors une nation qui se flattait d'être hospitalière et loyale, qui s'enorgueillissait de sa kultur et de ses goûts artistiques, artistiques à un tel degré, fit remarquer le conférencier, qu'à Trèves, les étalages des charcuteries s'orientent de pots de myosotis, alternant avec des saucisses. « Le Myosotis et la Saucisse » quel titre pour une étude sur l'esprit allemand ! Mais l'observateur attentif qu'est Maurice Donnay ne se laissa pas prendre à ces apparences pleines d'une bonhomie cependant « angulaire et sans rondeur » ; sous les paroles doucereuses il distingua les pensées de haine et d'envie. Dans toutes les villes allemandes, il y a deux ou plusieurs monuments élevés à la gloire de Guillaume I^{er} et de la guerre de 70; de tels souvenirs ne pouvaient pas être un gage de l'amitié que l'Allemagne nous portait, c'étaient plutôt des signes de sa haine.

M. Maurice Donnay montra que nous aurions tort d'opposer aux sentiments allemands notre habituelle clémence et il forma le vœu qu'on laisse la cathédrale de Reims en ruines et les villages dévastés, afin que la haine sainte ne puisse plus sortir de nos cœurs. Cette conférence pittoresque, vivante, étincelante, d'un esprit adorablement français, tour à tour cinglante, amusante ou profonde, valut à M. Maurice Donnay un véritable triomphe. « Un Voyage en Allemagne » sera publié dans le *Journal de l'Université des Annales*.



M. MAURICE DONNAY

LES SPORTS

COMITE D'EDUCATION PHYSIQUE

Cours d'aujourd'hui. — *Matin.* — De 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2, terrain de la F. G. S. P. F., rue Benoît-Malon, à Gentilly : culture physique. — De 9 heures à midi, stand du tir de Saint-Ouen, rue Ampère, à Saint-Ouen. Vingt balles gratuites par mois.

Après-midi. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, Gymnase Municipal, 22, Grande-Rue, à Montrouge : culture physique. — De 2 à 3 heures, Institut Boyesen, 46, rue saint-Lazare (9^e) : gymnastique respiratoire suédoise (pour 8 élèves seulement). — De 2 heures à 3 h. 1/2, salle de Culture physique Zurchen, 10, rue Théry, Paris (16^e) (pour 20 élèves seulement). — De 1 h. 1/2 à 3 h. 1/2, Institut du docteur Boisieux, 11, rue de Malte, à Paris (11^e) : éducation respiratoire (pour 30 élèves seulement). — De 3 h. 1/2 à 4 h. 1/2, terrain du C.P.F., 151, boul. Davoust (20^e) : culture physique. — De 6 heures à 7 heures, Institut Kumlien, 58, rue de Londres, Paris (8^e) : culture physique (pour 20 élèves seulement).

Soir. — De 8 à 9 heures, vélodrome d'Hiver, rue Nélaton, Paris (15^e) : culture physique et escrime à la baïonnette. (Le vélodrome peut contenir environ 500 élèves.) — De 8 h. 1/2 à 10 heures, gymnase de La Parisienne, 20, rue de la Bidassoa (20^e) : gymnastique et culture physique.

L'AUTOMOBILE ET LA GUERRE

L'automobile, qui joue actuellement, dans l'armée, un rôle prépondérant, a été réglementée par de nombreuses lois et circulaires.

Notre collaborateur G. Le Grand a réuni dans une plaquette tout ce qui a trait à l'automobile en temps de guerre; l'énumération seule des questions traitées donnera une idée de la valeur de cet opuscule indispensable non seulement à tous ceux qui possèdent une automobile, mais à ceux qui sont affectés aux formations automobiles ou à ceux qui veulent faire leur carrière dans ces services :

Formalités pour l'obtention du « permis de conduire » ; paiement des véhicules réquisitionnés ; en cas de perte des bons, barème des prix ; diminution des prix suivant l'ancienneté des véhicules ; primes d'entretien payées aux « poids lourds », primes et réquisitions ; les réquisitions à venir ; les impôts ; les assurances automobiles ; l'automobile militaire (officiers, sous-officiers, soldats, mobilisés et non mobilisés).

L'Automobile et la Guerre est en vente, 10, faubourg Montmartre, 0 fr. 40 (franco 0 fr. 50).

La Bourse de Paris

DU 8 MARS 1915

La fermeté ne se dément pas, et si quelques réalisations se produisent dans certains compartiments, réalisations d'ailleurs facilement absorbées, on note, par contre, de nouveaux progrès sur nos rentes, parmi lesquelles le 3 0/0 perpétuel, qui s'avance jusqu'à 70,30, en même temps que le 3 1/2 passe de 90,80 à 90,95.

Rien de particulièrement intéressant n'est à signaler du côté des établissements de crédit, en dehors d'un léger réajustement de la Banque de France à 4.655 ; Crédit Lyonnais soutenu à 1.073.

Parmi nos grands Chemins, le Nord s'améliore de quelques points à 1.270, de même l'Est à 774.

Peu d'affaires aux valeurs de traction, où, néanmoins, le Métro s'inscrit à 439 au lieu de 435 samedi dernier.

Dans le compartiment industriel, les tendances ont été quelque peu irrégulières. C'est ainsi, par exemple, que le Rio se voit ramené de 1.485 à 1.475, ce pendant que le Suez fait un nouveau bond en avant de 4.150 à 4.200.

En banque, les industrielles russes consolident leurs récents progrès ou même les accentuent légèrement. Nous laissons la Maltzoff à 520, Toula à 1.070, Bakou à 1.405.

Transactions toujours peu actives en mines sud-africaines : Goldfields 38,50 contre 37,25 ; de Beers 264 au lieu de 262,50.

Communiqués

Tous les dons en espèces ou en nature faits à l'Association des Fraternités Franco-Belges pour son ouvrir et son vestiaire, sont reçus avec reconnaissance, 5, rue Jules-Lefebvre (9^e). Tous les donateurs recevront le rapport moral fait au roi.

Pour juger des résultats obtenus par le comité de direction des apprentis du vingtième, une petite exposition des travaux des élèves a eu lieu dimanche, à la mairie de cet arrondissement, salle des Fêtes, et se prolongera jusqu'au 10 mars.

Afin d'éviter des confusions ou des erreurs d'adresse qui se sont déjà produites, il est utile de rappeler que le Comité central franco-belge n'a qu'un siège unique, situé à Paris, 32, rue Louis-le-Grand.

Dans l'intérêt des réfugiés du département du Nord, il est important de rappeler que le Comité des Réfugiés du Département du Nord a toujours son siège 25, rue de Dunkerque, Paris. Il est du reste le seul reconnu d'utilité publique par le ministère de l'Intérieur et accrédité auprès du gouvernement.

DIFFICILE AUX SOLDATS

Il est difficile aux soldats, surtout dans les tranchées, d'avoir soin de leurs dents. Pourtant rien de plus utile pour la santé que de conserver une bonne dentition.

Et rien de plus facile aujourd'hui, grâce au Dentol. Quelques gouttes de Dentol dans un quart de verre d'eau ; avec cela se rincer soigneusement la bouche ; tous les microbes qui attaquent nos dents sont détruits et nos dents se conservent parfaitement saines.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie. — Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

Le DENTOL est un produit français. Propriétaires français. Personnel exclusivement français.

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste, en se recommandant d'Excelsior, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de DENTOL, une boîte de Pâte DENTOL et une boîte de Poudre DENTOL.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

PELERINE à MANCHES

pour nos Soldats
en imperméable très bonne qualité. **14'**
Franco par poste recommandée.
PRIX SPÉCIAUX pour la vente en gros.

Notre Sac de couchage formant pèlerine 25 fr.
Aux ÉLÉGANTS, 102, Avenue du Maine, Paris

Les Corsets de A. Claverie

sont adoptés par toutes les Dames soucieuses de leur santé ou délicates de l'estomac ou de l'abdomen. Voir les créations du maître corsetier parisien dans ses salons du 234, Faubourg Saint-Martin (angle de la rue Lafayette).

LA PRÉSERVATION

contre
TOUS LES INCONVÉNIENTS
du Froid,
de l'Humidité,
des Poussières,
des Microbes,
CONTRE tous DANGERS
de Contagion, d'Infection

LA GUÉRISON

DE TOUTES MALADIES
des Voies Respiratoires
SONT ASSURÉES

PAR LES

PASTILLES
VALDA

Remède respirable,
Antiseptique volatil.

Enfants, Adultes, Vieillards

ayez toujours sous la main

UNE BOITE

de Véritables

PASTILLES VALDA

Mais exigez-les

EN BOITES de 1.25

portant le nom

VALDA

EN VENTE PARTOUT :

L'Histoire de la Guerre

PAR LE

“BULLETIN DES ARMÉES”

Le “Bulletin des Armées”

a déjà fait vibrer le cœur de tous nos soldats.

Il faut que tous les Français le connaissent.

Il constitue l'histoire émouvante et sublime

d'un peuple qui marche vers la victoire.

C'EST TOUTE LA GUERRE D'APRÈS LES DOCUMENTS OFFICIELS

LIRE DANS LE PREMIER FASCICULE :

LES OPÉRATIONS MILITAIRES EN FRANCE

EN RUSSIE ET EN SERBIE

LA PAROLE DES MAÎTRES DE LA PENSÉE FRANÇAISE

AUX SOLDATS DE LA FRANCE

LA VIE SUR LE FRONT AU JOUR LE JOUR

Le N° 0150 c. Il paraît un N° le 5 et le 20 de chaque Mois. Le N° 0150 c.

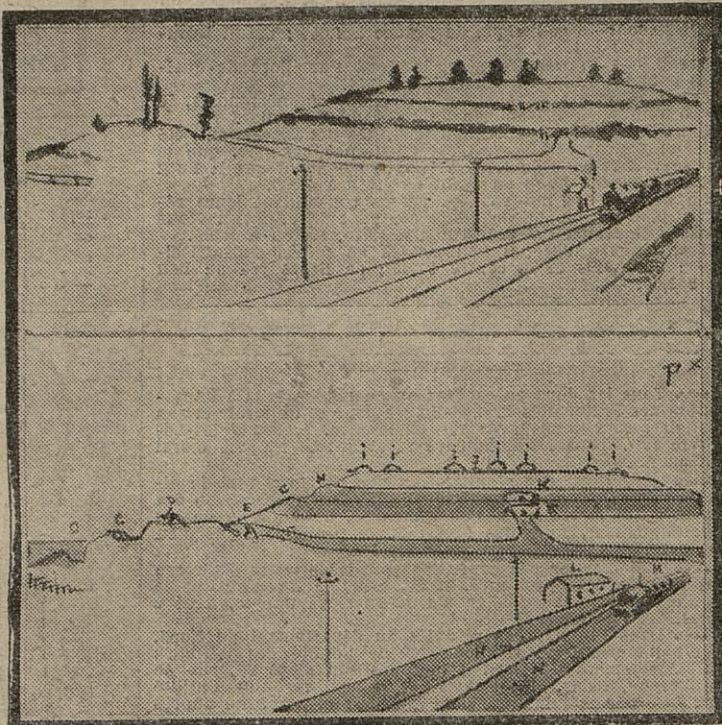
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie, 79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

Mes Echos Illustrés



UNE BELLE RECOMPENSE

Pégoud, qui tant de fois boucla la boucle, est décoré. En récompense de ses brillants exploits au-dessus des lignes ennemies, il vient de recevoir la médaille militaire.



LE GRAPHIQUE INNOCENT

Croquis de rêveur qui aime ce coteau, ces lignes de buissons et ces arbres en bouquet? Non, « topo » d'espion qui maquilla ainsi la physionomie d'une position russe pour en instruire l'ennemi. Les alliés de l'Est ont fusillé l'homme et déchiré le croquis.



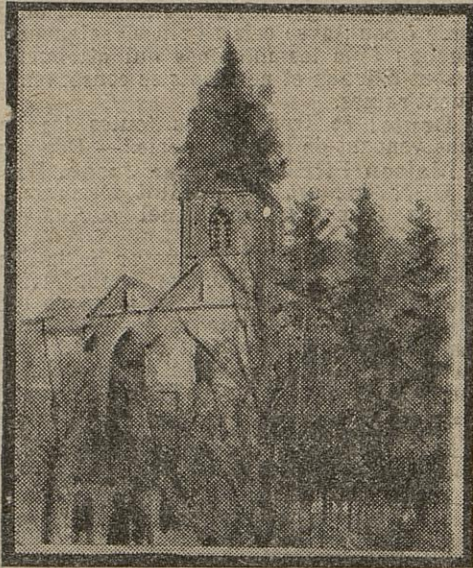
MASCOTTE

C'est le bon chien porte bonheur des ambulanciers. Il a son brassard, et le capitaine Russell Edge est, à la 19^e division cycliste anglaise, son meilleur ami.



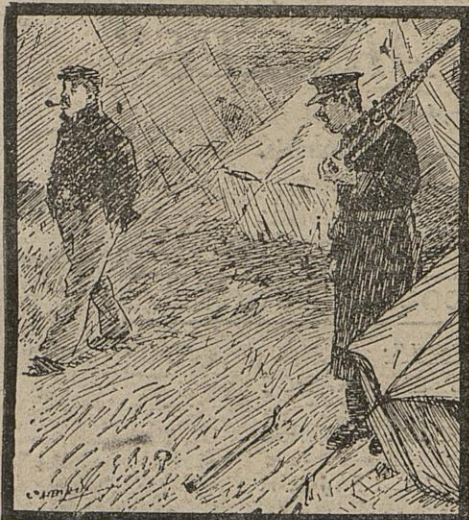
LE CHEVAL DESERTEUR

Un officier français gagna, quand on le tira au sort, ce cheval boche, qui, passé dans nos rangs, voulut goûter de notre avoine. « Plus beau que bon », dit son nouveau maître.



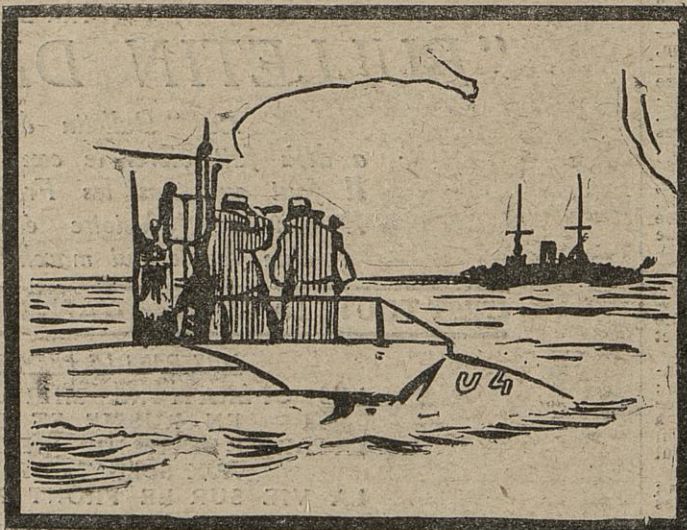
LA MUSIQUE ADOUCIT LES MŒURS

Le gouverneur de Bruxelles a droit à « corner » par les rues à la manière de Guillaume. Son chauffeur va changer sa musique, et, l'avant vers Berlin, soufflera « la Retraite » à pleins poumons.



AU CAMP DES VOLONTAIRES ANGLAIS. — Halte! Qui va là?... Vous ne pourriez pas vous arrêter quand je vous le demande?

(Punch, Londres.)



LEUR BRAVOURE

— Kapitaine, en voilà un.
— Ah! non, pas de blague! Celui-là, c'est un navire de guerre.

(Ruy Blas.)



ABD-UL-GUILLAUME...

Projet de carte postale pour la propagande boche en Turquie.

(Boursiac.)